

Université de Toulouse – Jean Jaurès

LE POUVOIR ABSOLU À L'EPOQUE D'IVAN IV : QUESTION D'HISTORIOGRAPHIE

Mémoire préparé sous la direction de Dany Savelli

Présenté et soutenu par Isabel Calatrava Gonzalez-Espaliú

Master I en études slaves

Année universitaire 2021/2022

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS.....	4
NOTES SUR LES NORMES DE TRANSCRIPTION.....	5
INTRODUCTION.....	6
LA NATURE DU POUVOIR D’IVAN IV.....	
<i>Le terme « tsar » et le surnom « groznoj »</i>	<i>10</i>
<i>La notion d’« autocratie » pour définir le pouvoir d’Ivan IV</i>	<i>16</i>
<i>Les caractéristiques du règne.....</i>	<i>20</i>
<i>L’étude des cérémonies comme moyen de définition du pouvoir.....</i>	<i>25</i>
Les particularités du règne	
<i>L’inversion de signes et la Folie-en-Christ.....</i>	<i>27</i>
<i>Ivan comme Anti-christ.....</i>	<i>32</i>
LES FACTEURS QUI ONT PERMIS LE POUVOIR ABSOLU D’IVAN	
<i>L’héritage byzantin.....</i>	<i>35</i>
<i>La Russie moscovite.....</i>	<i>39</i>
<i>La place de l’orthodoxie.....</i>	<i>42</i>
<i>Moscou – Troisième Rome.....</i>	<i>47</i>
<i>L’importance des généalogies.....</i>	<i>52</i>
IVAN IV DANS L’HISTORIOGRAPHIE	55
CONCLUSION	64
ANNEXES	66
BIBLIOGRAPHIE	74

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à l'aide de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Mme Danny Savelli, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à ma réflexion.

Je tiens à remercier encore spécialement Mme Savelli et Mme Natacha Laurent, qui furent les premières à me faire découvrir le sujet qui a guidé mon mémoire à travers ses matières sur l'histoire de la Russie.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Un grand merci à mes amis francophones pour leurs conseils concernant mon style d'écriture, ils ont grandement facilité mon travail.

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à ma mère et à Tom pour leur confiance et leur soutien inestimable.

NOTES SUR LES NORMES DE TRANSCRIPTION

Dans le corps du texte, les noms propres et les mots russes admis par l'usage dans la langue française ont été écrits selon la norme de transcription phonétique française : *opritchnina*.

Pour les noms propres et autres mots russes, le système de transcription scientifique suivant a été utilisé :

а	<i>a</i>	р	<i>r</i>
б	<i>b</i>	с	<i>s</i>
в	<i>v</i>	т	<i>t</i>
г	<i>g</i>	у	<i>u</i>
д	<i>d</i>	ф	<i>f</i>
е	<i>e</i>	х	<i>x</i>
ё	<i>ë</i>	ц	<i>c</i>
ж	<i>ž</i>	ч	<i>c</i>
з	<i>z</i>	ш	<i>s</i>
и	<i>i</i>	щ	<i>sč</i>
й	<i>j</i>	ъ	''
к	<i>k</i>	ы	<i>y</i>
л	<i>l</i>	э	<i>e</i>
м	<i>m</i>	ю	<i>ju</i>
н	<i>n</i>	я	<i>ja</i>
о	<i>o</i>	ь	'
п	<i>p</i>		

Les notes de bas de page et les références bibliographiques seront également présentées en suivant le système de transcription scientifique. Les noms propres des auteurs seront écrits en respectant la transcription du traducteur.

L'écriture des noms propres et des mots russes qui figurent dans une référence bibliographique non russe respecte l'original.

Introduction

« Près du tsar, près de la mort »

Ce dicton russe pourrait résumer une partie du règne d'Ivan le Terrible (1530-1584), un nom qui est entré dans l'histoire et qui a été au centre de nombreux débats. Le règne d'Ivan IV reste à ce jour une énigme pour les historiens. Malgré de multiples études, on se demande encore quels sont les facteurs qui ont permis son pouvoir absolu, pourquoi le peuple a admiré un chef tyrannique qui a fait couler tant de sang, ou encore si son comportement était dû à d'éventuels traumatismes d'enfance... Il a bien d'autres incertitudes encore à son sujet.

Le Grand prince de Moscou Vassili II (1415-1462)¹, après sa victoire dans la guerre dynastique en 1453, changea les règles de succession. Il mit fin à la succession latérale, c'est-à-dire entre membres d'une même génération. Ce changement marquera l'histoire du pouvoir en Russie, en donnant plus de force au pouvoir central qui passera de père en fils et, dans le même temps, en éliminant toute forme de partage du pouvoir. C'est Vassili II qui commença à être décrit comme un autocrate (*samorderžec*) ou un souverain (*gosudar'*), même s'il n'avait pas un pouvoir absolu sur tous les territoires de la Russie.

C'est à Ivan III (1462 - 1505) et à Vassili III (1505-1533) que l'on doit l'unification du territoire russe par le biais des diverses annexions. Ivan III, fera un pas de plus sur la voie de l'autocratie russe et revendiquera le titre de « souverain de toute la Rus' » (terme important qu'on examinera plus tard) imposant son pouvoir sur tous les territoires orthodoxes. Le premier d'entre eux, connu aussi sous le nom d'Ivan le Grand, épousa Sofia Paléologue (1455-1503), ce qui signifia une union avec la culture byzantine. L'ordre de succession ayant changé, c'est l'un de ses cinq fils, Vassili, qui lui succède sur le trône. Ce dernier a épousé en premières noces Salomé Iourievna Saboura (fille d'un boyard). Cependant, ne pouvant avoir d'enfants, le grand prince est contraint de la bannir dans un couvent et de se remarier. Ainsi, en 1526, Elena Glinski (1506-1538) (fille d'un transfuge lituanien et nièce du Michel Glinski, ancien compagnon d'armes de l'empereur Maximilien et d'Albert de Saxe²) devient son épouse et le 25 août 1530, elle donne naissance à Ivan Ivanovitch, qui deviendra le successeur au trône : Ivan IV.

¹ Voir annexe 1

² Henry Valloton, *Ivan le Terrible*, Paris, Fayard, 1959, p. 15.

Ce mémoire se concentre sur le règne du premier tsar de Russie, Ivan le Terrible. Le terme « tsar », qui occupe la première section de ce travail, servira en quelque sorte à expliquer le pouvoir religieux et autocratique adopté par Ivan IV. Cependant, je ne compte pas faire de ce mémoire une biographie du personnage ou une analyse psychologique de celui-ci, mais une synthèse des opinions des historiens sur son règne à travers l'histoire. Afin d'être en mesure de répondre aux questions suivantes à la fin de ce document : comment peut-on définir le pouvoir absolu d'Ivan IV ? Quels facteurs ont permis ce type de pouvoir absolu qui adopta Ivan IV ?

Comme nous le verrons tout au long de cet étude, les opinions exprimées par les écrivains et les historiens ont été très variées, allant des « historiens qui ont interprété sa violence tour à tour comme un moyen de s'affranchir de la tutelle des boyards, à ceux qui l'ont interprété comme un prétexte pour redistribuer les terres, ou encore comme un chemin d'accès à un pouvoir sans limite »³. Bien que ce travail soit une synthèse d'opinions et de récits contrastés d'historiens, dans une dernière partie, je me concentre plus spécifiquement sur l'image d'Ivan le Terrible dans l'historiographie russe en m'appuyant sur des auteurs tels que : Andrei Kourbski (1528-1583), Nikolai Karamzine (1766-1826), Nikolai Kostomarov (1817-1885), Vassili Kliuchevski (1841-1911), Vladimir Soloviev (1853-1900), Mikhail Pokrovski (1868-1932), Andrei Platonov (1899-1951), Nikolai Riazanovski (1923-2011), etc.

En raison du vaste corpus d'écrivains qui ont traité du règne d'Ivan le Terrible, les sources existantes sont très nombreuses. Quant à la méthodologie suivie, je pourrais distinguer deux types généraux de sources consultées, d'une part, les biographies d'Ivan IV et les livres d'histoire de la Russie, et d'autre part, des études plus spécifiques sur certaines particularités du tsar (par exemple, les cérémonies) ou des études comparatives sur sa présence dans l'historiographie russe, soviétique ou occidentale. Parallèlement, le contenu de ce travail va des antécédents historiques qui, je considère d'une certaine manière, ont permis l'existence du pouvoir absolu caractéristique d'Ivan IV à une synthèse des particularités de ce tsar. L'héritage byzantin, les causes et les conséquences de l'idéologie de Moscou - troisième Rome, l'importance et l'essor de la religion orthodoxe et le recours aux généalogies pour justifier le pouvoir. Cependant, parmi ces facteurs, le règne d'Ivan le Terrible se justifie avant tout par la

³ Claudio Sergio Ingerflom, *L'imposture permanente, d'Ivan le terrible à Vladimir Poutine*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, p. 69.

religion, on parlera « d'une autocratie par la volonté de Dieu »⁴. Ainsi, outre les particularités du tsar, il convient d'aborder également l'incroyable symbolisme qui entourait la Russie de l'époque et certains termes qui ont été utilisés pour la première fois pendant cette époque-là ou qui ont suscité des doutes quant à leur origine et leur véritable signification.

L'histoire de la Russie, le plus grand pays du monde, m'a toujours fasciné. Depuis que j'ai eu l'occasion de me plonger plus profondément dans la création de ce pays, je me suis beaucoup intéressée à l'ère tsariste et à la manière dont la Russie, à la frontière de l'Asie et de l'Europe, s'est développé pour devenir un pays unique avec ces deux influences majeures qui ont tout façonné, de sa politique à sa population.

Le règne d'Ivan IV est une pièce maîtresse de cette histoire. Les historiens ont manifesté un intérêt incroyable pour ce personnage, plus que pour tout autre tsar, à l'exception peut-être de Pierre le Grand. Nous pouvons appliquer le terme de dualité de sa personnalité aux opinions générées par le premier tsar de Russie. D'où mon intérêt pour ce travail, qui n'est qu'un bref début de toute une étude que je voudrais entreprendre dans ma carrière universitaire.

Dans le grand débat sur l'historiographie et le départ des sources, comme je l'ai déjà mentionné, une étude de ce personnage reste un point d'intérêt. Nous pouvons distinguer deux types de problèmes auxquels nous sommes confrontés et sur lesquels tous les historiens s'accordent : le manque de documentation et les inexactitudes. En raison de l'ancienneté et de certaines situations qui ont détruit une partie de cette documentation (comme les incendies à Moscou), le manque de documentation est latent. D'autre part, on parle d'inexactitude, car une grande partie des récits sont influencés par le folklore de l'époque et peuvent être rejetés comme des mythes et des légendes. Par ailleurs, Ivan IV et son règne ont été fortement politisés par les historiens et les récits ont été teintés par diverses idéologies comme le marxisme ou l'eurasisme, et surtout le stalinisme, comme peuvent l'illustrer les films du réalisateur Sergueï Eisenstein ou les œuvres de Leon Tolstoï. Ainsi, l'image d'Ivan que l'histoire des siècles passés nous a laissée est truffée de comparaisons avec des personnages comme Dracula, Néron ou Staline qui ont façonné une vision surréaliste du tsar.

⁴ Mark Galeotti, *Brève histoire de la Russie : Comment le pays plus grand du monde s'est inventé*, Paris, Flammarion, 2021, p. 93

En ce qui concerne la biographie d'Ivan IV, sa personnalité et les actions menées au cours de ses 37 ans de règne, je voudrais souligner la dualité. D'une part, dans les opinions qui ont été soulevées et d'autre part, dans une ligne parallèle, sa personnalité. Parmi les opinions nous distinguons clairement les historiens qui se concentrent sur sa capacité politique et unificatrice, et ceux qui se concentrent sur sa témérité et sa folie. Et, par rapport à la représentation du personnage, nous trouvons Ivan comme le personnage principal de son temps qui souvent changeait de masque, passant du souverain vertueux au despote sanguinaire, du mystique passionné par la voie de Dieu au tortionnaire sans scrupules et tout cela, justifié par le messianisme orthodoxe.

Ceci m'amène à mon troisième point, et à la problématique de mon travail, les facteurs qui ont permis à Ivan IV d'être nommé tsar, d'être acclamé par un peuple qu'il terrorisait, ou d'exercer un pouvoir absolu qui, bien que semblable à celui de ses contemporains, s'est aussi distingué dans l'histoire par ses particularités. Tout son comportement était sous-tendu par la religion, le tsar chrétien dévot choisi directement par Dieu et ayant pour mission de faire de la Russie le pays orthodoxe par excellence. Cependant, nous pouvons nous demander comment la religion orthodoxe de l'époque a été décrite pour lui « donner » le droit de punir comme s'il était Dieu. Il faut garder à l'esprit qu'à l'époque, la Russie venait juste de sortir de l'invasion mongole et était fortement influencée par les Mongols, et qu'elle avait environ cinquante ans de retard sur l'Europe.

En conclusion, il est difficile d'admettre dans certains cas mais inévitable d'ignorer qu'Ivan n'a pas seulement été important pour sa controverse et l'aveu de mystère qu'il génère, il a également eu une influence réelle sur la Russie. Certaines des institutions créées par le tsar sont restées en place pendant trois siècles après sa mort, les conquêtes au sud et à l'est ont marqué les débuts de l'expansion qui a fait de la Russie le plus grand pays du monde, et c'est à lui et à ses plus proches prédécesseurs que nous devons l'unification des principautés et les fondements de l'État de Moscou. Pour toutes ces raisons, Ivan a été décrit comme bâtisseur et comme destructeur de l'État, comme tyran et comme chef progressif.

1. Le pouvoir d'Ivan IV

1.1. Le terme « tsar » et l'épithète *groznoj*

« L'autocratie impériale de nos grands souverains [qui ne tiennent leur pouvoir de personne] ne se compare point à votre royauté misérable »⁵

L'importance de l'étude de l'autocratie russe sous le règne d'Ivan IV est largement centrée sur l'importance accordée au titre de tsar et à son origine, comme le démontre Cherniavski (1922-1972)⁶ dans son œuvre : *Khan mongol ou basileus grec ?* Il souligne que même à l'époque les boyards s'interrogeraient sur la différence entre grand-duc et tsar. Ainsi, le thème autour duquel tourne l'étude de cet historien, et qui a marqué tout un courant de pensée, est de savoir quels facteurs ont pu modifier l'évolution que la Russie était censée suivre selon l'histoire et son rapprochement avec la grande principauté de Lituanie. Pour un grand nombre d'historiens, la réponse récurrente est l'influence de la Horde d'or et l'impact des institutions politiques mongoles. Pourtant, il est important d'affirmer que cette influence possible sur la nature du pouvoir politique entraîne des opinions différentes.



Affiche du film Ivan le Terrible du réalisateur Sergei Eisenstein (1945)

Commençons par analyser le terme tsar : « Forme slave tardive (la forme ancienne est cēsari, du latin cæsar), tsar sert au Moyen Âge à désigner l'empereur romain, byzantin ou germanique. Voulant affirmer son indépendance et cherchant à rivaliser avec Byzance, Syméon

⁵ Poslanija Ivana Groznogo [Epîtres d'Ivan le Terrible], Moscou-Leningrad, Académie de Sciences, 1951, p. 259-260. Cité par : Elena Rusina, « La similitude du dissemblable », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, 2005, p. 39-50.

⁶ Michael Cherniavsky, « Khan or Basileus: An Aspect of Russian Medieval Political Theory », *Journal of the History of Ideas*, 4, 1959, p. 459-476.

de Bulgarie prit, en 919, le titre de tsar (*car'*) des Bulgares et des Grecs. Après l'échec de cette tentative (1018), le terme sera repris par les monarques du second royaume bulgare (1187-1396). En 1346, c'est le roi de Serbie Étienne (Stefan) Dušan qui se fait couronner tsar des Serbes et des Grecs, mais le titre disparaît, dès 1371, avec son successeur, Uroš IV. Toujours dans les Balkans, de 1908 à 1945, les rois de Bulgarie s'intituleront tsar. En Russie, le terme tsar, après avoir désigné presque exclusivement le basileus, a été utilisé, à partir du milieu du XIII^e siècle, pour désigner le khan de la Horde d'or (le mot tsarévitch était réservé aux parents et descendants de la dynastie régnante) ; ce n'est qu'après l'effondrement des Mongols (1480), qu'Ivan III ose s'arroger, dans plusieurs documents, le titre de tsar (qui d'ailleurs est toujours attribué aux khans de Kazan et de Crimée, héritiers de la Horde) ; en 1497, il fait certes couronner son petit-fils, Dimitri (qui ne régnera jamais), mais le successeur effectif d'Ivan, Bassili III, ne prend pas encore officiellement le titre de tsar, bien que l'idéologie impériale continue à se répandre dans les milieux ecclésiastiques et politiques. En 1547 seulement, lors d'une cérémonie solennelle dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin (où auront lieu désormais tous les couronnements jusqu'en 1894), Ivan IV le Terrible ceint la couronne de tsar de toute la Russie (Voir la section 2.2 pour une explication de ce terme). Le titre est alors définitivement adopté par les monarques moscovites. »⁷

De cette définition, nous pouvons tirer plusieurs conclusions du titre qui a donné un nom et un sens à l'idéologie d'Ivan IV. Tout d'abord, son origine n'est pas claire, car il a été utilisé au cours de l'histoire par les Bulgares, les Serbes et les Grecs. Cependant, il a disparu pendant un certain temps, puis a refait surface avec le couronnement d'Ivan, grâce auquel la Moscovie est devenue un *tsarvo*, mot traduit par royaume ou empire dans différentes sources. Ce qu'il faut retenir, cependant, c'est qu'il ne s'agissait pas simplement d'une addition aux titres existants d'Ivan, mais d'une manière de l'élever au sommet, en dépassant le statut de la royauté. Voici quelques exemples de textes relatifs à l'utilisation officielle du titre de tsar et celui d'autocrate :

Lors de la cérémonie de sacre du 16 janvier 1547, le métropolite Makarii bénit le nouveau tsar avec les mots suivants : « A ce nouveau David, accorde-lui des longs jours. Mets-le sur le siège de la justice, fortifie son bras et soumetts-lui tous les peuples barbares. **Tsar saint**,

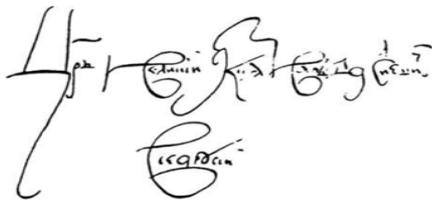
⁷ Wladimir Vodoff, « tsar », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 30 mai 2022. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tsar/>

couronnée par Dieu, **autocrate de toutes les Russies** ». Le prêtres chantent encore à la fin de la cérémonie : « Longues années au noble Ivan, le bon, l'honorable, le favori de Dieu, grand-prince de Vladimir et de Moscou, tsar et monarque de toutes les Russies »⁸

Première lettre du tsar Ivan au prince Koursbki, 5 juillet 1654 : « Lettre du grand et pieux souverain, **tsar et grand-prince de toute la Russie**, Ivan Vassilievitch... »⁹

Épître du moine Philothée adressé à Vassili III vers 150-1511 : « ...À toi **souverain, grand prince** resplendissant, **tsar** chrétien orthodoxe, **seigneur** de tous, à toi qui sièges sur le grand trône, à toi régent de saints, trônes divins (patriarches de Constantinople) de la sainte Église universelle et apostolique, Église qui a répandu la Lumière à la place des églises de Rome et Constantinople... »¹⁰

Adresse de Vladimir Andréïévitch à Ivan le Terrible après la prise de Kazan : « Réjouis-toi, tsar orthodoxe, toi qui as vaincu tes ennemis par la Grâce divine ! Sire, prospère pour de longues années dans le royaume de Kazan qui t'a été donné par Dieu ! »¹¹



La signature d'Ivan. Il est écrit : « Tsar et Grand Prince Ivan » Vasilievich de toute la Russie. ». Image tiré du livre de Robert Payne et Nikita Romanoff, *Ivan the Terrible*.

D'une part, les Russes ont traduit le terme *basileus* par tsar, par ressemblance avec l'empereur byzantin. Cette idéologie présentait l'empereur comme un être semblable au Christ, unique et universel. Ivan adhère donc à cette idéologie byzantine et se proclame supérieur à

⁸ Henri Troyat, *Ivan le Terrible*, Paris Flammarion, 1982, p. 37.

⁹ *Lettres à un félon : Correspondance entre le tsar et le prince Andrei Kourbski passé à l'ennemi*. trad. De Bernard Marchandier, Paris, L'œuvre, 2012, p. 29.

¹⁰ M. Laran et J. Saussay, *La Russie ancienne, Collection documents pour l'histoire des civilisations*, pref. de Fernand Braudel, Masson, Paris, p.154. (V. Malinine, Starets Eleazarova Monastyrnia Filofei I ego poslania, Kiev, 1901, p.49-56 des "prilojenia").

¹¹ Pierre Gonneau, *Ivan le terrible ou le métier de tyran*, Paris, Tallandier, 2014, pp. 171.



Tombeau d'Ivan le Terrible dans la cathédrale de Saint-Michel-Archange à Moscou, tiré du livre d'Henri Troyat, *Ivan le Terrible*.

tous les autres empereurs qui ont été élus par le peuple ou par leur lignée dynastique. Le basileus était choisi par Dieu, personne ne pouvait lui refuser son titre. Bien qu'il soit utile de mentionner que les Moscovites n'étaient pas entièrement d'accord avec certaines des théories byzantines que le titre apportait avec lui dans la mesure où « *when a medieval Bulgarian or Serbian ruler became tsar/basileus, he tried to conquer Constantinople, to replace the Byzantine emperor. Ivan had no such ambition. Greeks living in the Ottoman Empire dreamed of liberation at Russian hands, but Ottoman power and the distance between Moscow and Istanbul precluded the Muscovites from sharing that dream* »¹² (lorsqu'un souverain médiéval bulgare ou serbe devenait *tsar/basileus*, il tentait de conquérir Constantinople, pour remplacer l'empereur byzantin. Ivan n'avait pas une telle

ambition. Les Grecs vivant dans l'Empire ottoman rêvaient de la libération grâce aux Russes, mais la puissance ottomane et la distance entre Moscou et Istanbul empêchaient les Moscovites de partager ce rêve [traduction libre]). Le gouvernement moscovite n'avait pas l'intention de faire de Moscou une « nouvelle » Rome, comme dans d'autres villes où des cathédrales ont été construites sur le modèle de Sainte-Sophie à Constantinople. De plus, « L'expression "Troisième Rome" n'apparaît dans aucun document gouvernemental moscovite pendant le règne d'Ivan, et elle n'apparaît pas dans les écrits d'Ivan. »¹³ (The phrase "Third Rome" did not appear in any Muscovite governmental document during Ivan's reign, and it did not appear in Ivan's writings [traduction libre]).

¹² Charles J. Halperin, *Ivan the terrible. Free to reward and free to punish*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2019, édition Kindle.

¹³ *Ibid.*

D'autre part, le mot tsar a également été traduit par le mot turc khan. On sait qu'en raison de l'invasion subie aux mains des Mongols, il y avait une certaine réticence à défendre et à proclamer l'idéologie mongole. La base de cette idéologie est que seuls les descendants de Gengis Khan peuvent être proclamés khans. Selon les mots de C. Halperin, « Ivan devient khan afin de conquérir le khanat de Kazan ; la conquête de Kazan constitue le “véritable couronnement” d'Ivan en tant que tsar. Ivan a cherché à obtenir une supériorité de statut par rapport aux khans de Kazan, d'Astrakhan et de Crimée. ». Pourtant, « Moscou a exploité son expertise de la steppe pour obtenir des avantages politiques, mais l'élite de la Moscovie n'a pas identifié la Moscovie comme un khanat mongol de la steppe et Ivan ne se percevait pas comme un khan. »¹⁴ (Moscow exploited its steppe expertise for political advantage, but Muscovy's elite did not identify Muscovy as a steppe Mongol khanate and Ivan did not perceive himself as a khan [traduction libre]).

Il est convenable d'ajouter à cette explication que certains historiens comme Sergio C. Ingerflom, ont prouvé que le titre de tsar était utilisé sporadiquement avant Ivan IV, bien que ce soit Ivan qui l'ait utilisé officiellement et se soit fait couronner tsar. En effet, « La première attribution connue de ce titre à un prince russe date de 1054 et concerne Iaroslav le Sage »¹⁵. Outre le débat autour de l'origine du terme et de sa traduction à l'époque d'Ivan le Terrible, l'utilisation du terme a également donné lieu à des opinions différentes en fonction des sources et du fait que, le couronnement lui a donné le titre de tsar dans la société russe, mais il n'a jamais été repris à l'étranger, notamment par les Polonais-Litvaniens.

En conclusion, le couronnement d'Ivan a été sa plus grande réforme et la description de en quelque sorte ce que serait son titre de tsar. Bien que cela fasse encore débat, Ivan ne prétendait pas être l'héritier de Byzance, ni s'appuyer sur l'idéologie de Moscou Troisième Rome, ni être un simple descendant des khans, mais il a établi un pouvoir unique donné par Dieu, qu'il a personnifié sur terre et s'est appuyé sur son ancêtre Vladimir Monomakh de façon que lui et ses diplomates affirmaient que les souverains kiéviens Saint Vladimir et Vladimir Monomakh avaient porté auparavant le titre de tsar. Une autre différence était le fait d'être

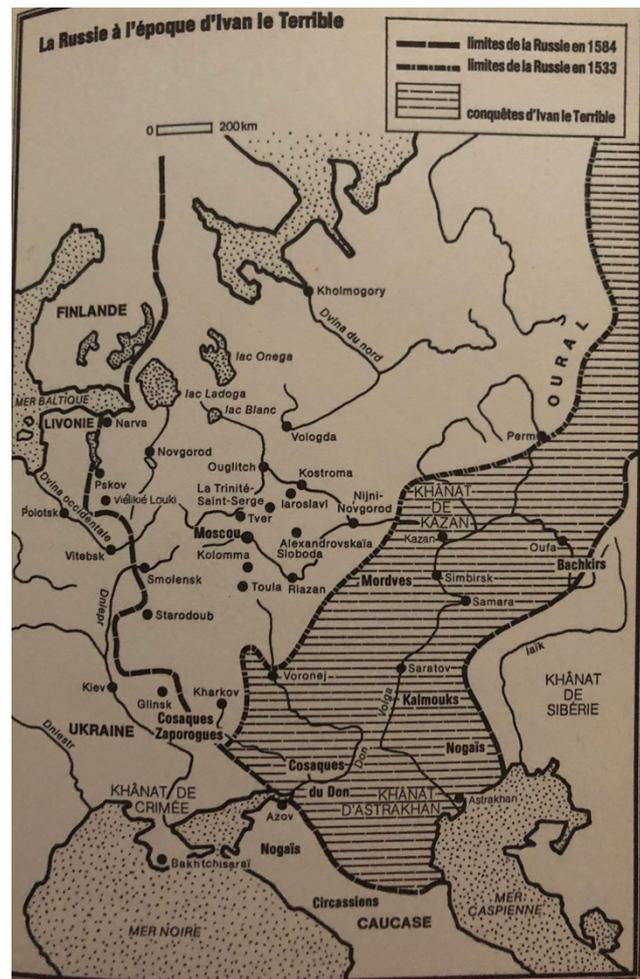
¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ S. Vysotskij, *Drevnerusskie nadpisi Sofii Kievskoj* [Les inscriptions anciennes dans la Cathédrale de Kiev], Kiev, 1966, p. 40. Cité par : Sergio C. Ingerflom, *Le tsar, c'est moi, op. cit.*, p. 108. Voir : l'étude sur le titulaire des princes de : W. Vodoff, « Remarque sur la valeur du terme « tsar » appliqué aux princes russes avant le milieu du XV^e siècle », *Oxford Slavonic Papers*, 1978, XI, p. 2-41.

accepté par les patriarches d'Orient (fait qui n'arrive qu'en 1560) et surtout, à employer ce titre de manière officielle dans la Russie et dans les relations internationales. Comme le fait remarquer Riasanovski¹⁶, en se nommant lui-même autocrate, il souligne à la fois qu'il jouissait dans un pouvoir sans limites et qu'il ne dépendait de personne.

L'épithète *groznoj* a été utilisée de manière ambiguë. En français, en anglais et en espagnol, il a été traduit par l'adjectif « terrible ». Cependant, des études ont montré que cette épithète était destinée à démontrer l'admiration pour sa puissance par rapport à ses conquêtes.¹⁷ À titre d'exemple, l'écrivain Mark Galeotti en accord avec la plupart des historiens écrira : « Il faut convenir une meilleure traduction du terme russe *groznoj* serait le Redoutable ou même l'Imposant.

Quelle que soit l'aune à laquelle on le mesure, ce fut un personnage hors du commun ».¹⁸ Mais, aucune source à ma connaissance ne dit qu'Ivan était appelé ainsi. En outre, ce sujet a fait l'objet de plusieurs travaux d'auteurs comme Cherniavski, Halperin et d'autres¹⁹. Pierre Gonneau consacre un chapitre de son livre à l'importance de la traduction de ce surnom. En russe médiéval, la traduction de *groznoj* ou *grozen*, correspond aux adjectifs : sévère, strict, cruel, craintif. Cependant, étymologiquement,



Carte de la Russie à l'époque d'Ivan le Terrible. Tiré du livre *Ivan le Terrible* de Henri Troyat.

¹⁶ Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, trad. d'André Berelowitch, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1996, p. 159.

¹⁷ Nicholas V. Riasanovsky, *op. cit.*, p. 146.

¹⁸ Mark Galeotti, *Brève histoire de la Russie*, *op.cit.*, p. 95.

¹⁹ Charles J. Halperin, « False Identity and Multiple Identities in Russian History : The Mongol Empire and Ivan the Terrible », *The Carl Beck Papers in Russian & East European Studies*, 2103 (August 2011), p. 59. Cité par : A. Benoit, « Ivan IV et la consolidation du pouvoir moscovite dans l'historiographie du XIX^e siècle », Montral, McGill University, 2012, p. 4.

il correspond à l'adjectif formidable. Gonneau souligne l'utilisation de ce terme dans les écrits officiels où son utilisation coïncide avec la première description, un de ses exemples est le



Ivan le Terrible après une gravure de l'époque (1554). Paris, Bibliothèque nationale, estampes. Tiré du livre *Ivan le Terrible* de Henri Troyat.

suivant :

« C'est dans la légende d'Alexandre Nevski de la plus récente version de la *Première Chronique de Novgorod* que l'on trouve un des premiers emplois du terme *groznoj* pour décrire un prince : « Le formidable prince Aleksandr (*grozny kniaz Aleksandr*) se rendit chez les Tatars auprès du César Baty. Le César lui fit dire en effet : « Dieu m'a soumis toutes les nations, seras-tu le seul à ne pas vouloir te soumettre à moi et à ma puissance ? Si tu veux préserver ton pays, viens me trouver et tu verras combien ma royauté est digne de respect. » Ayant entendu ce message, le prince Alexandre se rendit à

Vladimir, après la mort de son père, avec une forte troupe, et telle fut sa venue, formidable, la nouvelle s'en répandit jusqu'à l'embouchure de la Volga. Les femmes Moabites se mirent à gronder leurs enfants en leur disant : « Le formidable prince Alexandre arrive »²⁰.

En outre, comme c'était typique de l'époque, le surnom est également expliqué par une légende qui dit que le jour de sa naissance, il y a eu un terrible orage, *groza* en russe, et que c'est de là que vient son surnom.²¹

Ce surnom sera progressivement utilisé à partir du XVIII^e siècle pour qualifier Ivan. Il faut également garder à l'esprit que sa signification peut également provenir de la nature littéraire et parfois fantaisiste des œuvres dédiées au tsar. En lui donnant le nom du « terrible », nous magnifions et représentons ses atrocités, ses délires et sa personnalité qui ont suscité tant

²⁰ Pierre Gonneau, *op. cit.*, p. 390-392.

²¹ Jean Pierre Arrignon, « Ivan le terrible », in E. Hetch (éd.), *La Russie des tsars : d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, Perrin, 2017, p. 17.

d'intérêt, notamment chez les historiens étrangers.

1.2. Le terme « autocratie » pour définir le pouvoir d'Ivan IV

Dans la plupart des sources postérieures au règne d'Ivan (livres et études en russe, anglais, français, allemand, etc.), nous trouvons le terme « autocrate » (*samoderžec*) ou « autocratie » (*samoderžavie*) pour le définir. Le problème ne réside pas dans l'existence d'un pouvoir autocratique au sein du gouvernement du tsar, mais dans le type d'autocratie dont nous parlons et dans les origines de cette l'autocratie divine.

Si l'on regarde la définition du terme autocrate, le pouvoir d'Ivan reprend à cette définition. Il avait un pouvoir illimité et était même égal à celui de Dieu. Il était supérieur aux dirigeants d'autres pays qui pouvaient être considérés comme des « autocrates ».

Autocratie : « Régime qui représente la forme la plus extrême de la monarchie absolue. Le souverain concentre entre ses mains les différentes branches du pouvoir, sans contrepoids institutionnels. On distingue deux modèles d'autocratie en Russie. Le modèle de la Moscovie qui repose sur le patrimonialisme, le pouvoir absolu du monarque et l'union quasi-mystique entre celui-ci et le peuple. Et un modèle dit pétrovien après les réformes de Pierre I^{er}. »²²

Despotisme : Forme de gouvernement dans laquelle le détenteur du pouvoir a le même type de relation avec ses sujets que le maître avec les esclaves qu'il possède. Dans un sens général, surtout dans le langage moderne qui a oublié le sens étymologique du mot, le despotisme est utilisé pour désigner toute forme de gouvernement absolu. Ceux-ci ont en commun que celui qui détient le pouvoir l'exerce sans limite de droit, c'est-à-dire qu'il détient un pouvoir absolu. Cependant, si le caractère absolu du pouvoir despotique est étroitement lié au caractère de ses sujets, la population, l'absolutisme tyrannique dépend de la nature du souverain, qui fait fi des lois établies et gouverne à sa guise, l'absolutisme du dictateur dépend des circonstances de temps, c'est-à-dire de circonstances exceptionnelles, par exemple la guerre, qui imposent une suspension des garanties constitutionnelles. Seul le terme « autocrate » est utilisé de manière générique, bien qu'historiquement il ait été utilisé pour

²² Définition tirée de : Andrei Kozovoi, *Dictionnaire d'histoire et de civilisation. Russie*, Paris, Ellipses, 2010, p. 28.

décrire les tsars de Russie.²³ (*Una forma de gobierno en la que el titular del poder tiene el mismo tipo de relación con sus súbditos que el amo tiene con los esclavos que posee. En un sentido general, especialmente en el lenguaje moderno que ha olvidado el significado etimológico de la palabra, el despotismo se utiliza para referirse a cualquier forma de gobierno absoluto. Lo que tienen en común es que el que tiene el poder lo ejerce sin límite de derecho, es decir, tiene el poder absoluto. Sin embargo, mientras que el carácter absoluto del poder despótico está estrechamente relacionado con el carácter de sus súbditos, la población, el absolutismo tiránico depende de la naturaleza del gobernante, que se salta las leyes y normas establecidas a su antojo, el absolutismo del dictador depende de las circunstancias del momento, es decir, de circunstancias excepcionales, como la guerra, que imponen una suspensión de las garantías constitucionales. Sólo se utiliza el término "autócrata" de forma genérica, aunque históricamente se ha utilizado para describir a los zares de Rusia [traducción libre]*)

La Moscovie n'étant pas un régime constitutionnel, le terme n'a jamais possédé de signification juridique fixe. Bien que les historiens qui décrivent la Moscovie comme une « autocratie » désignent presque toujours un État dont le dirigeant possède une autorité illimitée, à l'époque d'Ivan, l'utilisation la plus répandue du terme « autocrate » était un dirigeant pieux²⁴.

Dans son étude, Charles J. Halperin analyse la question de savoir si cette autocratie était réelle ou de façade et les différentes attitudes de l'autocratie discutées dans l'historiographie moderne. Il identifie trois significations que l'on pourrait donner au terme autocrate : comme un chef indépendant, comme un chef religieux ou comme un chef absolu. Nous pouvons tirer différentes conclusions de cette classification :

Tout d'abord, les *činy*²⁵ qui relatent le couronnement ne comportent pas le terme

²³ Définition tirée de: Jose Arico, Marti Soler y Jorge Tula, *Diccionario de politica a-j [dictionnaire de politique]*, dir.: N. Bobbio, N. Matelucci y G. Pasquino, Madrid, siglo veintiuno editores, 7^a edición, 1999, p. 445-446.

²⁴ Charles J. Halperin, « Ivan as an autocrat (samorderzhets) », *Cahiers du monde russe*, 55/3-4, 2014.

²⁵ Ce sont les descriptions des ordonnancements des cérémonies, pour les couronnements occidentaux le terme utilisé est *ordo*. Cette source populaire a été utilisée comme texte normatif pour le sacre d'Ivan en 1547 et pour les suivants comme modèle. Voir: Marie-Karine Schaub, « Les couronnements des tsars XVI^e - XVIII^e. État de la question et perspectives de la recherche. », *Revue des études slaves*, vol. 61, n° 4, p. 391-401.

autocrate dans le titre. De plus, le tsarvitch Fiodor (1557 - 1598), troisième fils d'Ivan IV, a reçu ce titre (autocrate) lors de son couronnement en 1584. Halperin analyse différents documents ainsi que l'étude d'Aleksandr Filiuskin (professeur d'histoire à l'université d'État de Saint-Pétersbourg et spécialiste de la Russie des XV^e et XVI^e siècles). Le terme autocrate était utilisé à la fois par le tsar et le tsarévitch dans les documents diplomatiques officiels.

Ivan utilisait ce terme pour souligner son pouvoir en tant que souverain indépendant, surtout après ses conquêtes. Deuxièmement, le sens du mot autocrate en tant que chef religieux (présent dans les documents, officiels et non) est incontesté. En fait, bien qu'Ivan n'ait pas été couronné « autocrate », Makari s'est adressé à lui comme tel après son couronnement ²⁶. Nous pouvons donc en déduire que, dans ce sens, le fait d'être considéré comme autocrate soulignait l'accord entre l'Église et l'État et l'engagement à maintenir une moralité religieuse orthodoxe, de sorte que le terme avait une signification rhétorique plutôt que juridique. Par exemple, Elena Glinski, mère d'Ivan le Terrible et seconde épouse du Grand Prince Vassili III, a régné en tant que régente pendant 5 ans, de 1533 à sa mort en 1538 et s'est vu qualifier elle aussi d'autocrate dans des documents écrits, bien qu'elle n'ait pu être « autocrate » puisque le pouvoir était entre les mains d'Ivan et qu'elle agissait en tant que régente. Troisièmement, en ce qui concerne le pouvoir illimité d'Ivan, le premier problème qui se pose est qu'il ne peut être un autocrate s'il ne décide pas lui-même les lois. S'il dispose d'un conseil (comme c'était son cas) ou s'il partage le pouvoir avec l'Église. Ce qui est clair, c'est qu'Ivan se considérait comme un chef religieux et absolu, mais il n'a pas toujours agi comme tel.

En outre, il convient de mentionner que dans la troisième lettre de Kourbski à Ivan en 1578, Kourbski écrit : « Le grand tsar que tu es n'en a en effet nul besoin qu'on cite les titres de tant de longueurs... ». En Pologne-Lituanie, Ivan n'était pas considéré comme le Tsar de toute la Russie ou le Grand Prince de certaines villes, c'est pourquoi Kourbski a intitulé son ouvrage *Histoire du Grand Prince de Moscou*, titre reconnu par les Polonais.²⁷

Nous pouvons donc dire qu'Ivan n'attachait pas une grande importance au titre « d'autocrate ». Cela ne faisait pas partie de son titre, car le fait d'être tsar lui conférait un titre

²⁶ Charles J. Halperin, « Ivan as an autocrat (samorderzhets) », *art. cit.*, p. 4.

²⁷ *Lettres à un félon*, *op. cit.*, p. 120.

supérieur (dans le sens qu'il était choisi par Dieu).

La confusion entre les termes autocratie et despotisme également pour désigner le caractère du pouvoir tsariste, notamment celui d'Ivan IV : « *Autocrats had some limitations, often minor, on their power. Many European rulers fell into this category, sharing power with a strong nobility. Despots, however, had no limitations* » (Les autocrates avaient certaines limitations, souvent mineures, à leur pouvoir. De nombreux souverains européens appartenait à cette catégorie, partageant le pouvoir avec une noblesse puissante. Les despotes, en revanche, n'avaient aucune limite [traduction libre]). D'ailleurs, le pouvoir autocratique mongol se caractérise donc par un pouvoir total comme celui d'Ivan IV. « *Autocracy was inherited from both the Mongols and Byzantium. But despotism must be seen as following in the Mongol footsteps* »²⁸. (L'autocratie a été héritée des Mongols et de Byzance. Mais le despotisme doit être considéré comme suivant les traces des Mongols (traduction libre]).

À partir de ces deux définitions, l'utilisation indistincte et ambiguë des termes despotisme ou autocratie n'a pas grande signification. La conclusion à tirer de l'utilisation du terme autocrate est que, de fait, Ivan dirigeait un gouvernement autocratique basé sur un pouvoir concentré sur sa personne, bien qu'une fois encore, il convient de mentionner qu'Ivan, dans son esprit, était avant tout le tsar de toute la Russie, il avait un pouvoir supérieur aux autres autocrates de l'époque car il était basé sur le fait qu'il était choisi par Dieu, et non par le peuple ou par une lignée héréditaire. Son gouvernement a été caractérisé par « l'inversion des normes établies, à la fois juridiques, éthiques et religieuses. Dès lors, le régime autocratique n'est pas absolutiste, mais despotique. »²⁹

En outre, si nous allons plus loin, le terme *gosudar* est important car, bien qu'en théorie, seul un groupe spécifique du peuple soit considéré comme esclave, Ivan se sentait libre de tuer, de pardonner ou de punir à sa guise. Si l'on analyse la signification et l'origine de ce terme, on constate que le tsar se plaçait sur un pied d'égalité avec Dieu et reproduisait donc ses pouvoirs

²⁸ Michael Vogel, « The Mongol Connection : Mongol Influences on the Development of Moscow », *Indiana University, Undergraduate research*, n° 5, 2002, p. 94

²⁹ Claudio S. Ingerflom, *op.cit.*, p. 28.

dans le monde terrestre. C'est là qu'Ivan a trouvé la justification de son pouvoir démesuré et, de plus, là où le peuple lui a confié ce privilège.

Gosurdar' : « L'un de titres portés par le tsar, l'équivalent de despote chez les Grecs, ou du *dominus* romain. Signifie « maître », « propriétaire de tous les hommes de toutes les choses ». Pour l'historien américain Richard Pipes, ce titre illustre le caractère patrimonial de l'État russe : le terme *gosoudar* a pour racine *gos*, qui provient de l'indo-européen *ghes*, verbe qui signifie « frapper : le maître est en même temps le propriétaire des terres et des hommes, ses esclaves. On retrouve le terme *gosoudar* dans *gosourdarstvo* qui se traduit par « État », mais qui, en réalité, implique la notion de domaine, l'absolue propriété du souverain. »³⁰

1.3. Les caractéristiques du règne

La cruauté du chef russe était évidente dès son plus jeune âge. Que ce soit dû à ses expériences d'enfance ou à une pathologie, on sait qu'Ivan aimait maltraiter les animaux et qu'il a eu ses premières impulsions de rage dès son plus jeune âge. Une fois qu'il a pris conscience du pouvoir qu'il avait, Ivan a considéré Moscou comme sa propriété privée, il était la loi et personne ne pouvait lui dire ce qu'il devait faire. L'un des nombreux exemples est relaté par l'écrivain Robert Payne dans son œuvre dédié à Ivan le Terrible : « À quatorze ans, Ivan s'amusait à chevaucher à toute vitesse avec ses jeunes compagnons sur les places et les marchés de Moscou, dévalisant les marchands et frappant de son fouet tous ceux qui passaient à sa portée. Il y avait toujours des flatteurs à la cour qui faisaient remarquer après une de ces escapades qu'il ne faisait que démontrer ses qualités viriles »³¹. Mais peut-on se demander pourquoi le peuple a-t-il été témoin de ce genre de comportement et a continué à le considérer comme le chef dont il avait besoin ?

Tout d'abord, il convient d'analyser dans les grandes lignes les deux étapes de son règne. Cette division du règne en deux étapes a généralement été attribuée à Karamzine, mais une étude de l'historien Pavel Miliukov (1859-1943) montre que l'historien et aristocrate Mikhail Shcherbatov (1733-1790)³² en a été le pionnier. Il faut également noter que tous les historiens

³⁰ Définition tirée de : Andrei Kozovoi, *Dictionnaire d'histoire et de civilisation, op. cit.*, p. 139.

³¹ *Ibid.*, p. 67.

³² Anatole G. Mazour, « Modern Russian Historiography », *The Journal of Modern History*, 9/2, 1937, p. 180. Cité par : A. Benoit, « Ivan IV et la consolidation du pouvoir moscovite dans l'historiographie du XIX^e siècle »,

n'ont pas suivi cette chronologie, on trouve souvent trois étapes : l'enfance et la régence du boyard, l'étape de la réforme et la conversion à son côté tyrannique. Après la période de régence aux mains des boyards, à seize ans, Ivan décide en 1547 d'être couronné tsar, et non grand prince comme ses prédécesseurs. Nous pouvons donc compter la première année du règne d'Ivan IV comme étant 1547. Cette même année, trois grands événements ont eu lieu, tout d'abord le couronnement et le mariage : deux grandes et majestueuses célébrations qui ont marqué de manière symbolique le pouvoir que le tsar entendait exercer. Cependant, la même année, l'incendie de Moscou a eu lieu. Ivan comprend cet événement comme une punition pour ses péchés car sa conception du pouvoir, comme je cherche à le démontrer dans ce travail et comme l'ont souligné divers historiens et connaisseurs de l'époque, était complètement liée à sa foi et à la religion. Pour illustrer cet argument, nous trouvons par exemple dans l'œuvre de Vladimir Fedoroski : « Si Basile (le père d'Ivan IV) répudiait définitivement sa femme et se remariait, l'enfant qui naîtrait de ce sacrilège ferait trembler le monde par sa férocité »³³. À partir de ce moment, il annonce sa promesse de régner en ayant à l'esprit les intérêts du peuple. Même plus tard, en 1573, après la dissolution de l'*opritchnina*, on note un certain repentir et une mauvaise conscience. Il écrira :

*« Alas for me a sinner, woe to me in my despair, Oh me, in my foulness ... it behoves you, our masters to illuminate us who have lost our way in the darkness of pride, who are mired in sinful vanity, gluttony and intemperance. And I, a stinking hound, whom can I teach, what can I preach, and with what can I enlighten others? Myself always wallowing in drunkenness, fornication, adultery, filth, murders, rapine, despoliation, hatred and all sorts of evildoing »*³⁴.

(Hélas pour moi, pécheur, malheur à moi dans mon désespoir, ô moi, dans mon immondice... il vous appartient, à vous, nos maîtres, de nous éclairer, nous qui nous sommes égarés dans les ténèbres de l'orgueil, nous qui sommes embourbés dans la vanité pécheresse, la gourmandise et l'intempérance. Et moi, un chien puant, que puis-je enseigner, que puis-je prêcher, et avec quoi puis-je éclairer les autres ? Moi qui me vautre toujours dans l'ivresse, la

Montreal, McGill University, 2012, p. 18.

³³ Vladimir Fedoroski, *Le département du diable. La Russie occulte d'Ivan le terrible à nos jours*, Paris, Plon, 1996, p. 57.

³⁴ Tsar Ivan IV ("Ivan the Terrible") to Abbot Koz'ma of the Beloozero monastery, 1573. Tiré de: Isabel Madariaga, *Ivan the Terrible. First Tsar of Russia*, London, Yale University Press, 2005, p. 299.

fornication, l'adultère, la souillure, les meurtres, la rapine, la spoliation, la haine et toutes sortes de mauvaises actions [traduction libre])

La première partie de son règne se distingue donc de la seconde en ce qu'il s'appuie sur une « équipe gouvernementale ». Ivan s'entoure de conseillers (le Conseil choisi) avec Makari, Silvestre et Adachev. En 1549, il organise une institution représentative. En 1551, le *zemskij sobor*. Dans le même ordre d'idées, en 1551, aura lieu le Conseil des Cent Chapitres, dont je parlerai dans une autre section. En plus de nombreuses réformes dans les domaines militaire et social. En outre, il réalise les conquêtes des khanats de Kazan, d'Astrakhan et de Crimée, ce qui accroît considérablement sa popularité. Il a atteint les portes du khanat de Crimée (dirigé par la dynastie des Gieri) et de l'Empire turc lui-même (la « Sublime Porte »). Une puissance eurasienne se dessine sur la route de la Sibérie, de la mer Noire et du Caucase à la mer Caspienne et à l'Asie centrale.³⁵



Oprichniki de Nikolai Nevrev (1870) Technique : Huile, matériaux : Toile, taille : 104×152 cm Musée national des beaux-arts. Gapara Aitiyeva, Bishkek, Kirghizstan. Source : lavanguardia.com

Peu à peu, les idées symbolisées par le couronnement et d'autres rites ainsi que les actes du tsar, avaient commencé à pénétrer l'esprit du peuple russe, qui voyait en Ivan IV plus qu'un grand prince. À leurs yeux, il possédait presque les dimensions d'un empereur mondial divinement désigné. Cependant, si nous parlons d'autocratie, nous devons nous concentrer sur la deuxième partie du règne du tsar. Après avoir commencé à se méfier de la loyauté de ses

³⁵ Voir Harold Lamb, *La marcha de Moscovia: Iván el Terrible y el desarrollo del imperio ruso [La marche de la Moscovie : Ivan le Terrible et le développement de l'Empire russe]*, 1500-1648, Buenos Aires, éd. Sudamericana, 1951.

proches conseillers, Ivan rompit avec le Conseil choisi et avec les boyards présents sous son règne. De cette façon, son despotisme personnel atteindra sa pleine mesure et la société moscovite subira les conséquences de ce virage. Comme l'écrivain russe Ivan Golovine (1816-1890) annonçait à l'ecclésiastique russe dans son œuvre, « L'histoire de la Pologne est l'histoire de l'anarchie qu'on voudrait bien à tort remettre en vogue ; mais l'histoire de la Russie est l'histoire de l'esclavage. Ivan le Terrible nageait dans le sang de ses sujets »³⁶

Le conflit avec les boyards trouve ses racines dans l'enfance du tsar, et peut être interprété comme l'une des rares barrières à son pouvoir. Comme le soutient Riazanovski : « En un sens, un conflit entre le tsar et les boyards découlait logiquement de l'histoire précédente. Alors que l'absolutisme moscovite atteignait ses sommets avec Ivan le Terrible, la classe des boyards, en constante augmentation avec l'expansion de Moscou, représentait l'un des rares freins possibles au pouvoir du souverain. »

Parmi les événements qui auraient pu déstabiliser le tsar, l'un des plus évoqués par les historiens est la mort de son épouse Anastasia, car il était convaincu qu'elle avait été empoisonnée par Sylvestre et Adachev. Il les condamne sévèrement et une grande partie de son entourage doit fuir et se réfugier en Lituanie. À titre d'exemple, le plus connu est le prince André Kourbski (1528-1583), réputé pour son échange de lettres entre 1564 et 1579 avec lui. La méfiance et la colère ont envahi l'esprit du tsar. L'un des événements qui l'a rendu méfiant à l'égard de pratiquement tout le monde autour de lui a été la découverte que le prince Ivan Bielski (1501-1542) (le fils du prince Dimitri Bielski) correspondait secrètement avec le roi Sigismond II et se préparait à se rendre en Lituanie.³⁷

Un autre moment important de la vie d'Ivan le Terrible qui marque un tournant dans la société russe se produit après 1564, lorsqu'Ivan quitte Moscou et se réfugie à Aleksandrov, où il exprime dans des lettres son désir de se retirer du pouvoir. Le peuple était perdu sans son chef : « Les boïars, les chambellans, les fils de boïars, tous les gens de chancelleries, les prêtres, les mones et le peuple en foule, apprenant que le souverain avait dirigé contre eux sa colère et sa disgrâce et abandonné son royaume, se lamentèrent à pleine voix devant Athanase, métropolite de toute la Russie, devant les archevêques, les évêques et tout le Sacre Concile : “Hélas ! Malheur à nous ! Nous avons péché devant Dieu, par toutes nos fautes nous avons

³⁶ Ivan Golovine, *Autocratie russe*, Leipzig, Henri Hübner, 1860, p. 11.

³⁷ Robert Payne et Nikita Romanoff, *Ivan the Terrible*, New York, Cooper Square Press, 2002, p. 202.

courroucé notre souverain et nous avons transformé sans grande miséricorde en courroux et fureur ! À qui aurons-nous désormais recours, qui aura soin de nous, qui nous débarrassera des invasions étrangères ? Comment de brebis peuvent-elles se passer de berger ? Quand les loups voient la brebis sans berger, ils les lèvent toutes autant qu'elles sont. Nous, de même, qu'allons-nous devenir sans notre souverain... ? »³⁸. Le peuple le supplie de revenir et, en 1565, Ivan retrouve son poste de tsar, mais à deux conditions : la création de l'*opritchnina*³⁹ et l'approbation du droit du tsar à punir les malfaiteurs et les traîtres comme il l'entend, en les exécutant si nécessaire et en confisquant leurs biens.⁴⁰ Parmi les historiens, il est courant de relever l'opinion selon laquelle Ivan a perdu le contrôle lorsqu'il n'avait pas ses conseillers, notamment Makari, pour le guider. En fait, après la mort de Makari, il a fallu attendre un certain temps avant que le métropolite suivant soit nommé, pendant cette période le tsar n'avait à répondre d'aucun crime devant les autorités ecclésiastiques.⁴¹

Riazanovski relate et justifie cette opinion en écrivant : « Un nouveau métropolite avait été nommé au printemps 1564, plusieurs mois après la mort de Makari. Il s'agissait d'Andrei Protopopov, qui avait été le confesseur d'Ivan et avait pris le nom d'Afanassi. Le nouveau métropolite et les boyards sont profondément troublés par ces actes de cruauté insensés. Courageusement, le métropolite rappelle au Tsar qu'il est inconvenant pour un souverain chrétien de détruire des personnes comme s'il s'agissait de bétail. Pour l'effusion de sang innocent, Dieu punit jusqu'à la troisième génération. Honteux des paroles du métropolite, et n'offrant aucune justification à ses crimes, le tsar lui donna l'espoir de se corriger. Pendant six mois, il n'a pas commis d'autres meurtres. ». Car s'Ivan devait rendre des comptes à quelqu'un

³⁸Michel Laran et Jean Saussay, *op. cit.*, p.171 -172. (Polnoie sobranie rousskikh letoposei, t.13, 2, S.-P., 1906, p.391-396.)

³⁹ Cour privée pour administrer les terres russes (également appelées *opritchnina*) qui avaient été séparées du reste de la Moscovie et placées sous le contrôle direct du tsar. Le terme désigne également, de manière générale, la politique économique et administrative qui a divisé les terres russes en deux parties et établi la nouvelle cour. La zone d'*opritchnina* était située dans le nord et le centre de la Moscovie et a été créée par l'expulsion forcée des de leurs domaines ; les boyards ont été soit exécutés, soit relocalisés sur des terres qui ont continué à être gouvernées de manière traditionnelle.

⁴⁰ Nicholas V. Riasanovsky, *A history of Russia*, Oxford, Oxford University Press, 6^{ème} édition, 1999, p. 142.

⁴¹ Robert Payne et Nikita Romanoff, *op. cit.*, p. 208.

jusqu'à un tournant de son règne, c'était aux représentants de Dieu.⁴²

En outre, le tsar a également créé une garde personnelle : les *opritchniki*, dont la tâche était de se débarrasser de tous les ennemis d'Ivan IV. Durant cette période, le nombre de victimes était très élevé, des boyards à la famille ou aux domestiques. En 1572, Ivan abolit *l'opritchnina*, mais cette division ne sera complètement dissoute qu'en 1575. Ivan est décédé le 18 mars 1584. Pierre Gonneau parle même des « morts d'Ivan IV », puisque l'historiographie nous en donne trois versions différentes. Selon une première version, le tsar est mort accompagné des membres les plus intimes de



Le couronnement d'Ivan. De la *chronique Nikon* avec miniatures. Site officiel du musée de Kremlin (kreml.ru)

la cour et d'un Anglais, Jerome Horsey. Ivan, conscient de la détérioration de sa santé, a convoqué des magiciens et des sorcières pour connaître son destin. Le jour prévu de sa mort, il amène un groupe de personnes, parmi lesquelles Horsey, auxquelles montre ses trésors et lit son testament. Avant la fin de la journée, Ivan fait un second malaise et meurt. Godunov et Bielski présents prennent le control de l'état. Cependant, les chroniques russes racontent une autre version. Ivan se confie au métropolite Denis et lui ordonne de lui donner la tonsure et offre le sceptre à son fils Fedor. On peut même parler d'une troisième version, au XVII^e siècle, on dit qu'Ivan a été assassiné par Boris Godunov, Bogdan Bielski et Johan Eyloff, personnage qui n'est autre que le successeur de Bomelius au poste de médecin et d'empoisonneur⁴³. Sa mort reste l'une des nombreuses incertitudes qui entourent le personnage.

Ainsi, les facteurs qui ont permis la concentration d'un pouvoir absolu sans précédent dans les mains d'une seule personne sont exposés de manière introductive et non exhaustive en raison, entre autres, de limitations matérielles. Le point suivant à analyser est donc la manière

⁴² Nicholas V. Riazanovsky, *op. cit.*, p. 213

⁴³ Pierre Gonneau, *op. cit.*, p. 377.

dont ce type de gouvernement tsariste a été défini.

1.4. Les études des cérémonies comme définition du pouvoir

La religion et le pouvoir politique étaient étroitement liés en Russie à cette époque. Ainsi, nous pouvons parler d'une théologie impériale ou d'une théologie politique qui transforme la possession d'un territoire par un pouvoir hérité en un droit de règne donné par Dieu. L'autocratie russe est fondée de façon directe sur la sacralisation du monarque.

Pour que ce pouvoir soit pleinement justifié, des cérémonies de couronnement ont commencé à avoir lieu à partir du XV^e siècle à Moscou. Dans ce domaine, le couronnement d'Ivan IV le 16 janvier de 1547 sera sans doute un modèle tant par la tradition que par la conséquence. Toutefois, ce n'est pas le premier couronnement de ce style à avoir lieu à l'époque. En 1498, a lieu le sacrement de Dimitri Ivanovich (- 1509), grand fils d'Ivan III, qui le marque comme un pionnier. Il est important de noter, cependant, que cet acte était lié au trône et n'avait aucune fonction religieuse en tant que telle.

Ainsi, en considérant le couronnement d'Ivan comme le plus important, nous pouvons



La chapka d'Ivan IV. Tiré de la revue *L'Histoire*

nous poser la question suivante : pourquoi était-il nécessaire d'adopter le titre de tsar en premier lieu ? Qu'est-ce qui a changé dans le pouvoir autocratique grâce à l'établissement de ce titre ?

Tout d'abord, une étude de la cérémonie est nécessaire. Le symbolisme de la liturgie, allant de l'imposition des mains, des chants, des prières aux silences, concernait toute la communauté orthodoxe. D'une part, la situation spatiale dans l'espace sacré était de la plus haute importance, c'est-à-dire, le peuple se trouvait en dessous du futur tsar et des membres de la hiérarchie de l'église, car de cette façon, l'idée transcendante était représentée dans le tsar, loin des gens du peuple. De plus,



Trône d'ivoire d'Ivan IV (XVI^e) Musée du Kremlin de Moscou. Site officiel du musée du Kremlin (kreml.ru)

pendant que le rite se déroule, personne ne s'approche du tsar.⁴⁴ Ces caractéristiques sont une influence byzantine.

En ce qui concerne les *regalia*, l'idée de la *translatio imperii* se reflète dans la transmission des *regalia*, c'est-à-dire que ces symboles sacrés étaient transmis par les générations précédentes et qu'au moment du couronnement, le métropolite donnait ces objets sacrés au père du futur tsar et celui-ci les donnait à son fils. « C'est ainsi, que fut couronné Dimitri. Dans le cas d'Ivan, ce rite fut maintenu bien que son père fût mort depuis longtemps. Il fallut attendre le couronnement de Fedor pour que la remise des insignes fût confiée au métropolite, ce qui renforça naturellement la position de celui-ci. »⁴⁵ Les

regalia jouent un rôle central dans le développement de la couronne, étant, comme le pain et le vin pour la culture occidentale, des éléments insignes qui représentent l'incarnation d'une idée transcendante, le transfert de pouvoir. Parmi les *regalia*, nous trouvons : la croix, les *barmy* (collier d'épaule), la couronne et le sceptre. Ces objets sacrés étaient présentés au tsar dans l'ordre dans lequel le métropolite les avait présentés, du plus saint au moins saint. En outre, le temps consacré à la présentation et aux prières qui suivaient allait de pair avec leur caractère sacré. Pour commencer, la croix a été la première, imite d'une certaine manière l'idée occidentale de l'onction, autrement dit, la représentation de la permission de Dieu et de l'élévation divin. Le métropolite envoyait 6 ecclésiastiques à sa recherche et s'inclinait



Barmy. Collier de soie, orné de sept médaillons précieux. Site officiel du musée du Kremlin (kreml.ru)

⁴⁴ Marie-Karine Schaub, « Les couronnements des tsars XVI^e - XVIII^e. État de la question et perspectives de la recherche. », *Revue des études slaves*, vol. 61, n^o 4, Institut d'études slaves, pp. 391-401.

⁴⁵ Olga Nokikova, « Le couronnement d'Ivan IV », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2 | 2005, p. 223

trois fois avant de bénir la croix par de longues prières.⁴⁶ Puis le barmy, un des plus anciens éléments, c'était un collier ou un manteau en or avec des pierres précieuses. Cet objet sacré représentait l'idée de l'instauration de la justice et de la paix, sachant toutefois que le tsar était aussi un guerrier et un sauveur, c'est-à-dire qu'il était chargé de la soumission des peuples barbares et de la défense de la religion orthodoxe, en garantissant toujours l'ordre interne de l'empire. Dans la remise du Barmy, il y avait moins de prières. La remise de la couronne, bien qu'étant l'élément le plus terrestre (compris comme moins sacré que les précédents), est le moment principal du sacre. Le métropolite ne s'inclinait pas devant elle, mais alors que pour les autres *regalia*, « s'il avait envoyé trois ecclésiastiques de rang moyen (archimandrites et higoumènes) et trois ecclésiastiques de haut rang (évêques et archevêques) chercher le barmy, il demandait à tous les hiérarques, archimandrites, higoumènes, évêques et archevêques, d'apporter la couronne. »⁴⁷ La couronne était l'image du pouvoir impérial et religieux, deux pouvoirs présentés avec une importance égale. Enfin, le sceptre représentant le pouvoir du souverain, lors de sa remise, le métropolite s'adressait au couronné comme à un tsar couronné par Dieu pour la première fois. Vient ensuite l'intronisation, la réalité visuelle du pouvoir impérial et religieux du tsar devant le peuple. En bref, ce symbolisme, les paroles et les prières du métropolite et du tsar montraient toutes les obligations du tsar envers les témoins, obligations qu'Ivan IV n'a pas exécutées comme il l'avait promis, comme Kourbski le lui reprochait dans ses lettres.

Quant à la cérémonie du sacre d'Ivan IV, elle annonce trois conditions pour le pouvoir absolu : la volonté divine, l'héritage des pères et la tradition. On pourrait dire que le choix de Dieu n'a pas touché un seul individu, mais une lignée. C'est-à-dire, une nomination (par Dieu) du chef de la grande principauté, un phénomène qui en Occident n'était pas perçu de la même manière puisque le couronnement impérial et royal sont dissociés. Le rituel russe était composé de deux parties qui, à la fin du sacre, se tenaient sur un pied d'égalité, le pouvoir impérial et le pouvoir religieux. D'une part, la nomination du pouvoir religieux lié à certains territoires (« de toute la Russie ») et d'autre part, les droits de la lignée héréditaire. Le couronnement peut se définir donc, selon les termes de Schaub comme « un signe visible d'une idéologie précise ».

⁴⁶ Olga Nokikova, « Le couronnement d'Ivan IV », *op. cit.*, p. 224

⁴⁷ *Ibid.*

L'un des points de référence a été l'étude de Marc Bloch⁴⁸ sur le caractère surnaturel attribué au pouvoir royal. Il établit le lien entre le politique et le sacré, qui porte une dépendance au divin, comme cause ou conséquence de la vie sociale et politique de l'époque. La représentation de cela peut se faire par la mise en scène.

Lors de la cérémonie de couronnement, Ivan prononce un discours dans lequel il revendique le titre de Tsar et de Grand Prince. Il dit :

*« Father, Most Holy Metropolitan by the will of God, our ancestors, the Grand Princes, have from the earliest times to the present day handed down the Grand Principality to their eldest sons. Thus my father, Grand Prince Vasily Ivanovich of all Russia during his lifetime endowed me with the Grand Principality of Vladimir and of Moscow and of Novgorod and of all Russia, and commanded that I should ascend the grand princely throne and be anointed and crowned with the Tsar's crown, according to our ancient customs. And my father, the Grand Prince, wrote about this in his testament. Therefore, our father, thou shouldst bless my ascension to the throne and pronounce me Grand Prince and Tsar crowned by God. Thou shouldst crown me now with the Tsar's crown according to the ancient ceremonies of the Tsars and according to God's will and the blessing of my father, Grand Prince Vasily Ivanovic. »*⁴⁹

(Père, Très Saint Métropolitain par la volonté de Dieu, nos ancêtres, les Grands Princes, ont depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui transmis la Grande Principauté à leurs fils aînés. C'est ainsi que mon père, le Grand Prince Vassili Ivanovitch de toute la Russie, m'a doté de son vivant de la Grande Principauté de Vladimir, de Moscou, de Novgorod et de toute la Russie, et a ordonné que je monte sur le trône grand-ducal et que je sois oint et couronné de la couronne du Tsar, selon nos anciennes coutumes. Et mon père, le Grand Prince, a écrit à ce sujet dans son testament. Par conséquent, notre père, tu dois bénir mon ascension au trône et me déclarer Grand Prince et Tsar couronné par Dieu. Tu dois me couronner maintenant de la couronne du Tsar selon les anciennes cérémonies des Tsars et selon la volonté de Dieu et la bénédiction de mon père, le Grand Prince Vassili Ivanovitch [traduction libre]).

1.5. Les particularités du règne

⁴⁸ Voir à ce sujet : Marc Bloch, *Les Rois thaumaturges : étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Gallimard, 1983.

⁴⁹ Cité par : Robert Payne et Nikita Romanoff, *Ivan the Terrible, op. cit.*, p. 74.

1.5.1 L'inversion de signes et la Folie-en-Christ

La théorisation politico-religieuse qui a lieu en Russie entre 1480 et 1584 souligne l'un des problèmes les plus caractéristiques de la Russie médiévale : l'imposture, l'autonomination du tsar fondé sur l'espace sacré de sa personne jusqu'à sa représentation la plus extrême (les Fols-en-Christ) (*iurodivie*).

Klioutchevski a défini l'autonomination qui s'est produite chez les tsars russes, dont l'exemple le plus caractéristique est peut-être l'intronisation de Boris Godounov, le premier « faux Dimitri », comme la maladie chronique de la Russie, Sergio Ingerflom reprend cette métaphore pour définir ce phénomène comme un symptôme de l'autocratie moscovite.

L'intérêt de l'étude d'Ivan le Terrible se concentre sur sa relation étroite avec l'Église, son appellation divine et la façon dont son comportement peut être abordé comme une énigme constante qui oscille entre l'utilisation du pouvoir divin en tant que fol-en-Christ et en tant qu'anti-Christ. La théorie mortelle/éternelle part du point de vue de la double foi, dans laquelle certaines fonctions sacrées considérées comme païennes, ainsi que certains lieux sacrés, sont christianisés.

Par conséquent, cela crée une fine ligne de démarcation entre ces deux croyances, comme nous le voyons dans le règne d'Ivan le Terrible. Un tel absolutisme suppose évidemment la détention de la vérité, de l'orthodoxie au sens strict, et il se traduit clairement, chez les tsars russes comme chez les patriarches de Constantinople, par une nouvelle prise de conscience de principes universalistes. Mais si le patriarche est le porteur des espoirs grecs, le tsar se veut l'expression de la nouvelle Russie. « L'un comme l'autre s'inscrit dans le mouvement national qui avait eu raison de Byzance et, délibérément à Moscou, leur universalisme consiste très souvent à affirmer la supériorité sur les autres d'une propre détente d'une orthodoxie la plus pure : la conscience de cette supériorité et le désir de l'imposer caractérisent l'histoire russe depuis le XV^e siècle.⁵⁰

Pour commencer cette analyse, nous pouvons partir de l'ouvrage sur la nature divine de l'Empereur d'Agapet, diacre et moraliste grec dans lequel la double nature du pouvoir autocratique de cette période est établie. Au VI^e siècle, ses écrits ont théorisé à Byzance la

⁵⁰ Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 2006, 3^e éd, p. 468.

nature du souverain. Ces textes ont été la principale inspiration de Joseph de Volotsk, fondateur du ministère Volokolamsk. Hélène Carrère d'Encausse dans son œuvre fait référence à cette idéologie en le reliant directement à Ivan IV : « Quand il meurt en 1584, revêtu comme ses prédécesseurs du seul froc monacal, ayant prononcé ses vœux, tous crimes pardonnés, Ivan semble réconcilier les deux extrêmes de sa nature, tout à la fois humaine et divine, fondement de la théorie politique de l'absolutisme. Le pouvoir total qu'il a exercé sous des formes effroyables n'est pas le produit de sa seule volonté. Ce pouvoir, théorisé dès le début du XVI^e siècle, avant même qu'Ivan ait succédé à son père, s'inscrit dans une réflexion politique cohérente née au sein même du monde monastique. Avant d'exister dans les faits, l'absolutisme du tsar a été légitimé sur le plan des idées. »⁵¹ Le tsar a été choisi par Dieu et a présenté une descendance divine qui réaffirme son pouvoir mortel et éternel. Cette théorie favorisera la tendance à la sacralisation de la figure du tsar (contrairement à l'éminente autonomation de la sphère politique qui interviendra dans les années suivantes) et la perception de la société. De cette façon, le tsar obtient une position sociale égale à celle de Dieu dans le monde terrestre, non seulement par le transfert du pouvoir divin, mais aussi par l'assimilation de cette puissante figure par le peuple, par opposition à la peur des ennemis intérieurs de la noblesse russe.

En ce qui concerne la double nature, le débat s'est étendu au-delà des notions religieuses ou divines. À titre d'exemple, l'historien allemand Kantorowicz (1895-1963) s'interroge sur l'application de cette dualité à l'autocratie, en faisant la différence entre le corps politique et le corps naturel. Cherniavski, soulignera une tendance à la sacralisation à partir du XVI^e siècle, passant de l'image du tsar saint, bon, religieux, père orthodoxe à celle du tsar guerrier victorieux. Dans son ouvrage *Tsar and people : Studies in Russian myths*⁵², il décrit le tsar comme un représentant du pouvoir qualifié d'autocrate par Dieu. Le linguiste et historien russe Boris Uspenski (1937 -), dans son œuvre *Tsar and God*⁵³ trouve une confusion entre les deux corps établis par Kantorowicz. Les deux « corps » de Dieu sont mystiques, tandis que ceux du roi sont mortels et immortels. Ainsi, il n'établit cette dualité que dans l'environnement sociologique, le corps mystique passant de la sphère théologique à la sphère politique,

⁵¹ Hélène Carrère d'Encausse, *Le malheur russe: essai sur le meurtre politique*, Paris, Fayard, 2014, p.238

⁵² Michael Cherniavski, *Tsar and people: Studies in Russian myths*, Londres, Yale University Press, 1961.

⁵³ Boris A. Uspenski, Victor M. Zhivov, « Tsar and God and Other Essays in Russian Cultural Semiotics », Marcus C. Levitt (éd.), Trad. Marcus C. Levitt, David Budgen et Liv Bliss, Boston, Academic Studies Press, 2012.

l'empereur est représenté donc comme incarnation de l'État⁵⁴. Cependant, Ivan IV concentrera en sa personne Dieu et l'État en tant que tsar. L'historien français Sergio Ingerflom, discutera également cette théorie en partant du principe que l'idée d'un gouvernement séparé des âmes et des corps, cette double nature que certains historiens ont du mal à diluer, est une perception occidentale. Il reprend à la fois cette idée de la tradition byzantine et dit que la chasteté correspond au corps sacré du tsar, mais Ivan trahit cette conception en se mariant plusieurs fois.

Pour établir les raisons du pouvoir autocratique d'Ivan et les excès de ses actions, il faut une fois de plus partir de la religion et de l'héritage byzantin. Car, d'une part, Moscou s'est approprié tout le symbolisme des cérémonies de couronnement et de la présence divine dans le corps du souverain de Byzance, ainsi que l'idée de « Moscou-Troisième Rome » qui établit le peuple russe comme défenseur du christianisme orthodoxe, c'est-à-dire l'inscription quasi totale du pouvoir royal et de sa légitimité généalogique dans un registre d'autorité et de pouvoir sacré. Le pouvoir du tsar est intensifié, entre autres raisons, par le conflit interne de l'Église concernant la relation avec le grand prince et par l'exercice ecclésiastique de légitimation et de théorisation de ce dernier.

Le conflit interne à l'Église était dû à la division en deux courants, les partisans des possessions de l'Église, les Joséphistes (héritage byzantin) et les partisans de Nil de la Sora⁵⁵ qui défendaient la pauvreté et le caractère purement spirituel de l'Église, c'est-à-dire sans voix dans les affaires politiques. Le conflit se règle avec la victoire des Joséphistes, partisans de la théorisation religieuse de l'autocratie tsariste comme « le Livre de degrés » (*Stepenaia Kniga*) écrit par Makari.

Selon la théorie de Cherniavski, Ivan passe de la perception du peuple comme un Christ souffrant et rédempteur à celle d'un tsar despote incarnant le Dieu tout-puissant. Cette version du tsar sur un pied d'égalité avec Dieu lui accorde le pouvoir de pardonner et de punir et l'élève à un niveau presque « cosmique »,⁵⁶ en tant que Dieu de l'univers. A partir de ces théories, « Le

⁵⁴ Marie-Karine Schaub, « Les couronnements des tsars XVI^e - XVIII^e. État de la question et perspectives de la recherche. », *art. cit.*, pp. 391-401.

⁵⁵ Aussi connu sous le nom de Nil Sorski.

⁵⁶ Stéphane Vibert, « Du tsar médiateur au peuple théophore : Pouvoir et autorité dans la Russie du XVI^e siècle » in David Gibeault et Stéphane Vibert. *Autorité et Pouvoir en perspective comparative*, Paris, Presses de l'Inalco, 2017, p. 1-36.

tsar est l'icône vivante de Dieu, juste comme l'empire orthodoxe est l'icône vivante du monde céleste ».⁵⁷

Cette idée d'un Dieu rédempteur est également renforcée par la théorie du sacrifice pour l'unité de la Russie, c'est-à-dire le prototype du personnage victime qui se sacrifie pour le bien des autres, comme dans l'exemple des premiers saints russes, Boris et Gleb, tués par leur frère et canonisés comme protecteurs de la Russie. Cette théorie est à nouveau dupliquée par l'idée du guerrier sauveur et du personnage unificateur, tel qu'Ivan III. C'est ainsi que s'établissent les images du « Christ humilié » et du « Pantocrator »⁵⁸.

L'autocratie russe se caractérise en premier lieu par la non-distinction entre le mystique et l'impérial, comme nous l'avons vu à travers la sacralisation de la figure du tsar, la généalogie, le symbolisme des cérémonies et l'inversion des signes et leur justification dans la Folie-en-Christ. L'ensemble du processus juridique était fondé sur la foi, sur la volonté de Dieu et non de l'homme. Cette affirmation va donc justifier certains comportements du pouvoir mené par Ivan et doter d'une justification mystique et divine les atrocités de ce dernier. En fait, Ivan pensait être dans le monde de Dieu et plaçait les autres dans le monde du péché. En tant que pécheurs vivant dans un monde contraire à celui de Dieu et les Fols-en-Christ ne voient que ces actes dans leur forme inversée.

L'idéologie de Fol-en-Christ peut être considérée comme l'héritage spirituel de Nil de Sora. Ivan n'a pas été le premier à suivre cette tendance.⁵⁹ Il s'agit du rejet de la raison du monde terrestre, de la dénonciation de ce monde pécheur qu'ils considèrent comme un ensemble de conventions hypocrites dans lesquelles personne ne peut juger justement. Être un Fol-en-Christ supposait une anti-conduite, autrement dit, une inversion de ce qui est considéré comme bon ou mauvais, la recherche d'un jugement dans le monde céleste, et non dans le monde terrestre. Bien que ce comportement se distingue par une ligne très mince du comportement de ceux qui ne respectent pas les commandements de Dieu, une coutume qui est liée à la sorcellerie et à d'autres pratiques non religieuses.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ En savoir plus Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe*, *op. cit.*, p. 135-136.

L'inversion des signes entraîne la difficulté de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, l'exercice du pouvoir divin ou le sacrilège.

« Les *iourodivie* constituèrent la réponse du peuple russe à l'image du tsar se "sacrifiant" pour assumer la responsabilité et la charge du pays, car ils persistent à lui rappeler les limites terrestres et la vanité d'une telle mission. »⁶⁰

L'un des exemples les plus connus de cette inversion des signes, qui a suscité tant de débats et de doutes, serait les nombreuses fois où Ivan a accordé ses pouvoirs de tsar à une autre personne afin de faire croire qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, qu'il avait le pouvoir de donner le pouvoir, de le retirer, de tuer et de pardonner, comme un Dieu surpuissant. En 1567, il mit sur son trône Ivan Petrovicch Iodorov, qu'il assassina ensuite ou une autre fois, Simon Bekbulatovich (-1616) tatar, descendant de Gengis Khan. En 1575, Ivan sépare la Moscovie en deux régions et la partie sous son pouvoir est renommée *dvor* (cour), et consacre Siméon Bekbulatovich en le nommant comme Grand Prince et Tsar. Descendant d'un khan mongol, il est resté sur le trône pendant un an et a ensuite reçu la principauté de Tver. L'ascension d'Ivan au trône marque l'apogée du renversement des signes, avec trois renversements : tout d'abord, pendant l'invasion mongole, ce sont les khans qui ont nommé les Russes comme princes, mais Ivan, un souverain russe, a nommé un Mongol comme Grand Prince. Deuxièmement, nous pouvons également parler d'investissement si nous prenons en compte l'*Épître* que Vassian Rylo, archevêque de Rostov, avait adressée en 1480 au grand-père du Terrible, Ivan III, affirmant les droits de ce dernier sur l'autonomination : Siméon Bekboulatovitch portait par héritage le titre de tsar chez les Mongols, mais le khan « autonommé » dont parlait Vassian Rylo était précisément l'arrière-grand-père de Siméon. Et enfin, le dernier signe inversé concerne le fait qu'Ivan lui a accordé la la principauté de Tver à une époque où les appanages des princes étaient en voie de disparition.⁶¹

Cependant, il est très difficile de comprendre s'il était la représentation de Dieu sur terre ou l'incarnation de Satan ou de l'Anti-Christ, comme nous le verrons dans une autre section. Bien que si nous considérons qu'il s'agit d'un comportement satanique, nous parlerions de

⁶⁰ Michel Evdokimov, *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*, Paris, Éditions du Cerf, 1987. Cité par : S. Vibert, « Du tsar médiateur au peuple théophore : Pouvoir et autorité dans la Russie du XVI^e siècle », *art. cit.*, p. 13.

⁶¹ Claudio S. Ingeflom, *L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, *op. cit.*, p.6.

sacrilèges qui iraient à l'encontre de ce que prônait le pouvoir tsariste de l'époque d'Ivan. Ce qui était sacrilège pour les mortels ne l'était pas pour Ivan le Terrible. Nous pouvons dire qu'il ne pouvait pas être jugé par la raison, mais par la foi.

1.5.2. Ivan comme Anti-Christ

« Qu'il est doux d'avoir fait le mal qui vous fait dieux ! Vaincre ! Être situés aux lieux inabordables ! Torturer et jouir ! [...]. Quelle tranquillité d'être les criminels, les tyrans, les bourreaux, les dogmes, les idoles ! [...], d'avoir partout pour soi l'autel noir de la peur ! D'avoir l'autre, l'écho, le lieu visionnaire [...], d'être, sous tous les noms possibles [...], de posséder le monde entier [...] et d'avoir, au-delà des colonnes d'Hercule, toute l'obscurité qui menace et recule ! Quelle toute-puissance ! »

Victor Hugo, *La Légende des siècles*

L'autre côté de la médaille est que jouer avec les normes religieuses et sociales, quelle que soit la justification personnelle, est à la limite du sacrilège. Ivan s'est servi de ces théories pour s'adonner aux coutumes dites païennes avec les bals masqués, des fêtes de déguisement où il obligeait les membres de l'église ou les nobles à se déguiser en bouffons) ou encore le meurtre de Michel Repnine dans l'église, lieu sacré. Pour aller plus loin, outre les fêtes et le sang qu'il a fait verser à ses compatriotes, il me semble important de souligner deux événements dans lesquels cette inversion des signes a plus frisé le sacrilège que la démonstration de la puissance divine.

Au cours de l'une des fêtes et soirées organisées par le Tsar, le prince Michel Repnine (-1565), qui fut promu boyard en 1559, décide d'élever sa voix et d'exprimer son mécontentement face au comportement d'Ivan, qui s'éloignait largement des règles établies par l'Église orthodoxe. Pour se venger, Ivan a envoyé sa garde personnelle l'assassiner dans l'église pendant la lecture de l'Évangile, comme le raconte Kourbski : « ...ayant commencé à boire et à vider ses grandes coupes (vouées au diable) en compagnie de ses favoris et en présence du prince, le tsar, qui désirait gagner l'amitié de ce dernier, se mit, étant ivre, à danser avec les saltimbanques masqués et tous ses convives suivirent son exemple. Voyant ce scandale, le prince – homme noble et éminent – lui parla d'un air triste : « Cela n'est pas digne de toi, ô tsar chrétien », lui dit-il. Mais l'autre répliqua : « Amuse-toi et divertis-toi avec nous ». Et ayant

pris un masque, il le lui posa sur le visage. Le prince jeta le masque par terre et, le foulant à ses pieds, s'écria : « Je ne commettrai pas cette folie et ne participerai point à ce scandale, moi qui ai rang de conseiller. ». Devenu furieux le tsar le chassa. Quelques jours plus tard, un dimanche, aux vêpres, lorsque le prince se trouvait à l'église, à l'heure même où on lisait les Évangiles, il ordonna à ses hommes d'armes inhumains de le poignarder à proximité de l'autel... »⁶²

Sergio Ingerflom détaille les fêtes menées par Ivan et les *opritchniki* dans son œuvre *Le tsar, c'est moi* : « Dans le monastère situé à Alexandrovskaja Sloboda, sa résidence préférée dans les alentours de Moscou, le tsar et ses *opritchniki* se déguisaient en moines et s'appelaient « frères ». Ils portaient la cuculle, le bâton pastoral et l'habit noir des moines, doublé d'une fourrure de chèvre, mais étaient armés. Le tsar était l'higoumène, c'est-à-dire l'abbé supérieur, tandis que Maliouta Skouratov, l'un des chefs les plus cruels de l'*opritchnina*, était le sacristain, et tous suivaient le régime conventuel – horaires, messes, recueillement dans les cellules – sous peine de châtiments corporels. Ce rythme était régulièrement interrompu pendant plusieurs heures au cours desquelles les faux moines, Ivan en tête, torturaient et exécutaient leurs victimes avant de reprendre la vie monacale. Des festins y étaient organisés et ses participants s'amusaient masqués. »⁶³

Un autre reflet de cette compréhension se retrouve dans son guide personnel, les *opritchniki*. « Les *opritchniki* devaient d'ailleurs renoncer à tout contact avec « l'autre côté », la *zemchtchina*, sous peine de mort, et renier père et mère pour ainsi devenir de véritables parias, en rupture définitive avec l'ensemble de la société, ses valeurs et normes traditionnelles. »⁶⁴ La double signification de sa garde personnelle, qui, comme il ne pouvait en être autrement dans son règne, est imprégnée d'un grand symbolisme, apparaît au grand jour. Ils étaient destinés à jouer le rôle de justiciers de Dieu pour ramener l'ordre dans un monde terrestre pécheur, eux qui sont des êtres supérieurs. Cependant, une fois encore, la ligne entre serviteur de Dieu ou reflet de Satan est débattue à travers l'histoire. Le premier symbole est que ces *opritchniki* avaient en quelque sorte le dernier mot sur qui méritait de mourir et qui ne le

⁶² Robert Delort, *Histoire du règne de Jean IV (Ivan le Terrible) par le prince Kourbski*, Genève, librairie Droz, 1965, p. 78.

⁶³ *Ibid.*, p. 8.

⁶⁴ Stéphane Vibert, *op.cit.*, p. 18.

méritait pas s'ils désobéissaient au « Dieu », le tsar, comme une sorte de jugement dernier. Le nom lui-même est un jeu de mots associé à *kromechnik* qui signifie soldat du diable, ce qui lui confère ce sentiment de terreur qu'Ivan cherchait à susciter chez ses adversaires ou rebelles. Ivan Timofeev, un laïc au service de l'Église, écrivait ainsi au début du XVII^e siècle : « [Ivan] mit sur les guerriers choisis les signes des ténèbres. [...] Il rendit tous ses guerriers semblables aux serviteurs du démon. »⁶⁵

Kourbski a vivement critiqué le comportement d'Ivan, comme nous l'avons vu plus haut, le plaçant au niveau despotique et inadmissible de Satan lui-même. À titre d'exemple il dit : « Pourquoi as-tu méprisé les propos de l'apôtre Paul, qui dit : “ Que tout homme soit soumis autorités souveraines, car il n'est pas d'autorité qui ne vienne de Dieu [...]. Ainsi, celui qui s'insurge contre l'autorité se révolte contre l'ordre établi par Dieu ? ” Vois et comprends que s'opposer aux autorités, c'est s'opposer à Dieu, et celui que s'oppose à dieu commet l'apostasie, qui est le pire des péchés. »⁶⁶ Kourbski, comme nous le verrons au point de ce document (voir point 3) continue à se demander quelle impulsion diabolique a conduit à tant de meurtres et conclut « qu'Ivan doit être lui-même l'Antéchrist. »⁶⁷ Cependant, le prince a axé son travail et, plus encore, sa correspondance avec le tsar Ivan sur une critique sévère de son comportement diabolique et inadmissible. D'ailleurs, « Kourbski s'est concentré sur les conseils, bons ou mauvais, de conseillers, bons ou mauvais, et non sur l'autocratie »⁶⁸

2. LES FACTEURS QUI ONT PERMIS LE POUVOIR ABSOLU D'IVAN

2.1. Héritage byzantin

« C'est sur vous que repose le soin de civiliser le peuple russe. Pour cela, il faut vous civiliser vous-mêmes. Nous n'avons ni Jésuitisme, Romains, ni piétisme protestant ; mais s'il faut éviter à la Russie le sort du Bas-Empire dont elle a emprunté ce rite »⁶⁹

⁶⁵ Claudio S. Ingerflom, *op. cit.*, p. 8.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Robert Payne et Nikita Romanoff, *Ivan the Terrible*, *op. cit.* p. 210.

⁶⁸ Charles Halperin, *Ivan as an autocrat*, *op. cit.*, p.8.

⁶⁹ Ivan Golovine, *Autocratie russe*, *op. cit.*, p.5

L'autocratie moscovite a été influencée par un certain nombre de facteurs. En effet, ce mélange d'influences a fait partie du débat entre les historiens russes et occidentaux au fil des ans. Ce débat va de l'origine du titre même de tsar qu'Ivan IV s'attribuait à la nature de son pouvoir.

Jusqu'à la conquête mongole (1238-1242), il existe une certaine prédilection pour l'union avec les pays de l'Ouest, dans les relations internationales et les mariages entre pays. Par exemple, la princesse kiévienne Anna, fille de Jaroslav le Sage (1016-1054), a épousé Henri I^{er} de France en 1501.⁷⁰

Tout d'abord, le territoire restant de la Rus' de Kiev a été détruit et les centres de civilisation se trouvaient d'une part à Kiev et

d'autre part à Vladimir. Seules les régions de Kiev et de Novgorod restent indépendantes, bien que vassales, et la Horde d'or prend le contrôle de toute la région, avec sa capitale à Sarai.⁷¹ De plus, le mode de vie était différent d'une région et à l'autre. Novgorod et Pskov avaient encore des échanges avec l'Est, tandis que Vladimir et Moscou avaient des échanges avec le Moyen-Orient. Il convient toutefois de noter que les tribus mongoles ne sont pas restées sur le territoire russe, car la terre n'était pas idéale pour leur mode de vie nomade.

Les Russes étaient soumis aux impôts. Ils ont délégué aux princes la tâche de collecter



La Horde d'Or vaincue. Chronique du XVI^e siècle. Bataille de Koulikovo (1380). Revue L'Histoire.

⁷⁰ « Genealogy of the Rurikids in the period covered by the Primary Chronicle » in S.H. Cross and O.P. Sherbowitz-Wetzor, *The Russian Primary Chronicle*, Cambridge, Medieval Academy of America, 1953, p. 298.

⁷¹ Sergio Fernández Riquelme. « Rusia como Imperio. Análisis histórico y doctrinal », *La razón histórica*, Instituto de política social, n° 25, 2014, pp. 128-148.

le tribut imposé aux terres russes. Les Mongols étaient avant tout des collecteurs d'impôts, et non des souverains directs.⁷² Au début, le tribut était collecté par les Mongols eux-mêmes, mais dans les années 1320, les princes russes ont pris le relais⁷³, donc les Mongols ont trouvé plus efficace d'utiliser les princes russes plutôt que leurs propres collecteurs d'impôts. D'ailleurs, Ivan I^{er} est le meilleur exemple de cette forme de corruption. Il a gagné le surnom de « sac d'argent » (*Kalita*). Le Grand Prince s'enrichit grâce à son rôle de collecteur d'impôts. Le professeur et écrivain américain P. Harrison Silfen (1936 -) affirme que « c'est cet argent des impôts tatars retenu qui est à l'origine de la montée en puissance de Moscou et de son extraordinaire croissance ». ⁷⁴ Toutefois, la victoire de Dmitri Donskoï (grand-prince de Moscou de 1359 -1389), soutenu par d'autres princes, à la bataille de Koulikovo en 1380, a apporté du prestige aux princes moscovites. D'une part, au XV^e siècle, la Horde d'or se divise en trois composantes : le khanat de Crimée, le khanat de Kazan et la Grande Horde. De l'autre, les deux fils du Khan de la Horde d'Or deviennent des vassaux du Grand Prince Vassili II et fondent, sous la protection russe, le Khanat de Kasimov. Leur souverain mongol a aidé Vassili II à reconquérir son trône lors des guerres civiles russes (1430-36 et 1445-53), qui résultent du conflit entre le principe russe traditionnel de la succession latérale au trône. L'affrontement final a eu lieu en 1480, sur la rivière Ougra, entre les restes de la Grande Horde mongole, avec ses alliés en Crimée et en Pologne-Lituanie, et une armée moscovite, avec ses alliés mongols, les khanats de Kazan, Astrakhan et Kasimov.

Ces affrontements majeurs entre Russes et Mongols, ont renforcé la perception russe que la grande principauté de Vladimir et Moscou étaient devenues les principales principautés de la Rus', et pour Ivan III, ce fait a donné lieu progressivement à l'affirmation de sa souveraineté sur les principautés russes indépendantes restantes. L'interprétation théologique de cette « victoire » a également servi à accroître l'autorité de Moscou. Cette victoire de Moscou a été interprétée d'un point de vue messianique, gagner signifiant avoir puni les infidèles. En suivant la ligne du messianisme russe, nous pouvons souligner plusieurs faits qui ont eu une grande influence sur la mentalité russe de l'époque.

⁷² Michael Vogel, « The Mongol Connection : Mongol Influences on the Development of Moscow », *Indiana University*, Undergraduate research, n° 5, 2002.

⁷³ Leo de Hartog, *Russia and the Mongol Yoke*, Londres, British Academic Press, 1996, p.164.

⁷⁴ Paul H. Silfen, *The Influence of the Mongols on Russia*, Hicksville, NY, Exposition Press, 1974, p. 60.

Parmi les principales conséquences de l'invasion mongole, les historiens ont longtemps débattu des dommages physiques, de l'influence mongole sur la vie sociale et politique et de la responsabilité du retard de la Russie au XVI^e siècle.⁷⁵ Selon Isabel Madariaga, pour comprendre le désastre causé par le joug mongol, il faut prendre en compte des facteurs tels que : la destruction de l'économie, la dévastation des territoires, et le rappel constant de l'état de subordination dans lequel se trouvaient les Russes, qui selon ses termes était « humiliant ». Cependant, l'opinion de Madariaga peut être contrastée avec celle de Vogel : « *The use of terror proved proved to be as efficient a means of subjugation for the Russians as it had for the Mongols.* » (L'utilisation de la terreur s'est avérée être un moyen de soumission aussi efficace pour les Russes que pour les Mongols [traduction libre]).⁷⁶ En outre, traditionnellement, les historiens russes ont accordé peu d'attention aux Mongols et à leur impact sur la Russie. Néanmoins, certains d'entre eux ont souligné l'influence destructrice et généralement négative de l'invasion et de l'asservissement mongols.

Si l'on se concentre sur les conséquences de cette « coexistence » de 240 ans dans le pouvoir moscovite, l'idée principale mise en avant par certains experts comme Vogel est la montée en puissance de Moscou comme centre de pouvoir. En même temps, cette empreinte mongole était présente dans l'idée d'un empire mondial dirigé d'une certaine manière par Dieu, dans la subordination et la cruauté des punitions qui, bien qu'il s'agisse d'un comportement mal vu dans un pays chrétien, comment je viens de mentionner, les Russes l'ont subi mais l'ont aussi adopté plus tard pour faire émerger et grandir leur empire, et l'absence de codes et de processus judiciaires. Cependant, les Mongols étaient païens mais acceptaient la présence d'autres religions. Pour cette raison, les Russes n'ont pas suivi et n'ont jamais accepté l'Islam.

Autre conséquence débattue par les historiens tels que Halperin c'est le fait que les Mongols ont fait « manquer » la Renaissance à la Russie.⁷⁷ Toutefois, n'oublions pas que la Renaissance est un phénomène occidental. La vision du courant eurasiste peut expliquer cela : au lieu de considérer la Russie comme un pays européen arriéré, elle peut être considérée comme un pays asiatique. Ce même point de vue euroasiste défend également que les Mongols

⁷⁵ Isabel Madariaga, *Ivan the Terrible. First Tsar of Russia*, Londres, Yale University Press, 2005, p. 22.

⁷⁶ Michael Vogel, « The Mongol Connection : Mongol Influences on the Development of Moscow », *art. cit.*, p. 95.

⁷⁷ Charles J. Halperin, *Russia and the Golden Horde*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1985, p. 122.

ont transformé la Russie des appanages qui se trouvait largement divisée, en une autocratie puissante et disciplinée.

Sous la tutelle mongole, l'église jouit de privilèges extraordinaires en Russie. Il était exempté de tout impôt et, pour cette raison, il est devenu la plus grande puissance économique de l'époque. Dans le même temps, elle est devenue une activité politique essentielle, tant pour les princes moscovites que pour les khans mongols. Au fur et à mesure que cette situation politique se développe, les tentatives des princes lituaniens pour obtenir un siège métropolitain indépendant de celui de Kiev se multiplient.



Saints Boris et Gleb. Icône de Novgorod. Vers 1335. Moscou, tempera sur bois. Musée historique d'État. Site officiel du musée virtuel (rusmuseumvrn.ru)

En ce qui concerne l'empreinte artistique, les sources littéraires ont été remplies de plaintes à propos des malheurs de la Russie. Quant à l'architecture, a été considérée comme la période d'or du bois. Cependant, les bâtiments en pierre ne manquent pas : l'église de la Dormition (1329) ou l'église de la Transfiguration du Sauveur (1374). En peinture, les icônes, comme celle des saints Boris et Gleb à Novgorod, sont remarquables. En général, tous les arts se sont développés. Les XIII^e et XV^e siècles sont considérés comme la naissance de l'art russe. Grâce à l'assimilation de diverses influences, notamment byzantines, de nouvelles créations voient le jour. Le joug mongol en ce domaine comme en d'autres n'a pas l'aspect catastrophiques que l'on a bien voulu y voir.⁷⁸

2.2. La Russie Moscovite

« The unification of Great Russia took place through a destruction of all local, independent political forces, in favor of the single authority of the Grand Prince. But these forces, doomed

⁷⁸ Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe, op. cit.*, p. 407-321.

*by historical circumstances, were the bearers of "antiquity and tradition," of the customary-legal foundations of Great Russian life. Their fall weakened its firm traditions. To create a new system of life on the ruins of the old became a task of the authority of the Grand Prince which sought not only unity, but also complete freedom in ordering the forces and the resources of the land. The single rule of Moscow led to Muscovite autocracy.»*⁷⁹

(L'unification de la Grande Russie s'est faite par la destruction de toutes les forces politiques locales et indépendantes, au profit de l'autorité unique du Grand Prince. Mais ces forces, condamnées par les circonstances historiques, étaient porteuses "d'antiquité et de tradition", des fondements coutumiers et juridiques de la vie de la Grande Russie. Leur chute a affaibli ses solides traditions. La création d'un nouveau système de vie sur les ruines de l'ancien devint une tâche de l'autorité du Grand Prince qui recherchait non seulement l'unité, mais aussi une liberté totale dans la gestion des forces et des ressources du pays. La domination unique de Moscou a conduit à l'autocratie moscovite [traduction libre])

Vassili Kliouchevski

Le système seigneurial moscovite, le despotisme mongol et le « césaropapisme » byzantin sont trois des principales caractéristiques de la période moscovite. D'un côté, le système seigneurial, désigne le système politique qui résulte de la généralisation des droits des seigneurs sur leurs vassaux et esclaves. Elle peut être considérée comme l'une des caractéristiques de l'absolutisme, absorbée par les souverains comme un héritage de la féodalité. D'autre part, en ce qui concerne le despotisme mongol, avant que le peuple russe ne gagne son indépendance, le peuple a copié les structures administratives mongoles, comme j'ai fait référence dans le chapitre précédent. Cette structure consistait, de manière générale, à collecter des impôts, à maintenir l'ordre par la force et à garantir la richesse intérieure. De plus, la légitimité qui couvrait les descendants de Gengis Khan n'était pas suffisante, car le soutien de l'Église était nécessaire et pour y parvenir, le pouvoir devait se fonder et aller de pair avec le modèle chrétien. Enfin, le césaropapisme byzantin se démarque, en effet, grâce à ce besoin de s'appuyer sur l'Église, sur la religion chrétienne, en particulier, le besoin de se rapprocher de l'Occident et de créer des liens qui justifient le passé messianique de la Russie. Ce système autocratique a été défini comme État patrimonial, un modèle d'État dont les institutions ne font

⁷⁹ Cité par Nicholas V. Riasanovski, *A history of Russia, op. cit.*, p. 89.

aucune distinction entre le pouvoir public et la propriété privée. Néanmoins, l'une des principales différences entre le modèle moscovite et par exemple de Pierre I^{er} est leur relation avec l'Église orthodoxe. Le Moscovite était un système césaropapiste représentant l'union du pouvoir politique et religieux, l'Église orthodoxe sacralisant le pouvoir tsariste. La loyauté envers l'État et l'identité nationale étaient identifiées à la religion lorsque les systèmes d'autres pays exigent une division des pouvoirs et la subordination de l'Église à un État séculier.

L'identité nationale est définie ici comme un attachement patriotique à l'État personnifié dans la figure du Tsar, « le Père de tous les Russes », titre utilisé dans les différentes nominations à partir du XVI^e siècle. D'ailleurs, le grand prince Ivan III (1440-1505) avait déjà déclaré que « toutes les terres russes sont, par la volonté de Dieu, notre patrimoine [celui de la couronne], issu de nos plus anciens ancêtres »⁸⁰. Les tsars russes étaient non seulement libres de légiférer et d'imposer des taxes, comme tous les rois des monarchies absolues mais ils étaient également propriétaires de la Russie et de toutes ses terres, qu'ils cédaient aux nobles en échange de leurs services et de leur loyauté envers l'État. Il n'y avait donc pas de réelles limites à leur pouvoir. Sous le règne d'Ivan IV, une série de réformes dans différents domaines de la société ont eu lieu. Après cela, la période des apanages est terminée et l'absolutisme triomphe officiellement.

La Russie moscovite se caractérisait par une énorme dépendance à l'égard de l'agriculture, qui a été gravement touchée par la crise de la première moitié du XVI^e siècle, causée d'une part par la transition vers un État centralisé et l'*opritchnina*.

Dans la Russie ancienne, le Droit n'existait pas en tant que discipline particulière. Il n'y avait pas une distinction nette entre le droit, la foi et la morale, c'est-à-dire que le droit ne possédait pas un statut autonome. Autrement dit, nous ne pouvons pas parler de règles fixes et conventionnelles, il s'agissait d'un accord universel avec Dieu. La Russie moscovite ne possédait pas de lois fondamentales, le corpus législatif était faible, l'arbitraire était la règle du gouvernement et l'assimilation du tsar au fol-en-Christ associée à d'autres mécanismes lui permettait d'interpréter librement, y compris à l'envers de la lettre, non seulement les lois divines élaborées par l'Église ou fixées dans les livres, mais aussi « la volonté de Dieu » reçue

⁸⁰ Mira Milosevich, *Breve Historia de la Revolucion Rusa [Une brève histoire de la révolution russe]*, Galaxia Gutenberg, Madrid, 2017, p. 16-17

sans intermédiaire.⁸¹ Toutefois, en 1497 est adopté le premier code de lois russe : le *Sudebnik*.

Comme Claudio S. Ingerflom l'explique en détail au cinquième chapitre de son livre, les hommes étaient censés utiliser certaines formules appellatives avec leur nom qui établissaient leur position par rapport au tsar. À partir du XV^e siècle, la désignation des esclaves était *khology*. Ce mot est intéressant, car il reflète le pouvoir du Tsar sur son peuple. Bien que tous les serviteurs du tsar n'appartiennent pas à la catégorie des esclaves, cette appellation était généralement utilisée pour le désigner. « Cette formule, comme les comportements des Moscovites à l'égard du tsar, ont confirmé chez les voyageurs étrangers un sentiment de supériorité face à une Russie volontiers qualifiée de barbare et arriérée »⁸². De plus, comme l'explique ce livre, en Russie, à cette époque, le tsar était au sommet de la pyramide du pouvoir, et bien qu'il y ait une noblesse, la relation de la noblesse avec le tsar était aussi une relation de servitude. Dans le code de 1550, les différences et les relations entre paysans et esclaves sont détaillées. Ce code, appelé *Csarkij sudenik*, qui modifiait *l'izbrania rada*, avait pour objectifs généraux de renforcer le pouvoir central, d'introduire de nouvelles formes d'esclavage et de limiter la mobilité des paysans.

Même si les relations étaient apparemment claires et qu'au regard de l'histoire, le peuple et la noblesse « acceptaient » le pouvoir absolu et souvent cruel et injuste d'Ivan, il y a eu des tentatives d'insurrection du peuple dans les années qui ont suivi le règne d'Ivan IV, des plans possibles pour mettre fin ou affaiblir le tsar parmi les boyards et la noblesse. Comme le précise Ingerflom, pendant les premières années qui suivirent son couronnement en 1547 (il est alors âgé de 17 ans), « son autorité fut limitée et son titre de tsar remis en question non seulement à l'extérieur de la Moscovie ».

La conclusion à tirer est que l'acceptation générale par le peuple était principalement due à la sacralisation du monarque. Certains historiens pensent que cette acceptation généralisée est due au fait que le système autocratique protège les intérêts de la noblesse comme nous le verrons ailleurs.

Pour répondre à la possible limitation de l'autocratie d'Ivan, nous trouvons différentes

⁸¹ C. Ingerflom, *L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, op. cit., p. 121-127.

⁸² *Ibid.*

opinions tout au long de l'historiographie consacrée au personnage, cependant il y a une chose en commun, quelle que soit l'importance de la participation des conseillers d'Ivan, elle n'est pas très précise et si nous prenons en compte le caractère sacré et comment l'église était vraiment celle qui pouvait juger le comportement du tsar. Et, même alors, avec de graves conséquences dans la deuxième période de son règne parmi le clergé lui-même s'il osait critiquer la façon de gouverner du tsar. Il y avait donc une démarcation, mais d'une part, elle n'était pas claire ou légalement établie, et d'autre part, elle s'est dissoute au fur et à mesure que les années passaient et que la méfiance du Tsar envers la noblesse et son entourage augmentait.

2.3. La place de l'orthodoxie

« *La idea rusa era reconstruir en la tierra esta imagen fiel de la Trinidad divina: esa es la idea rusa.* »⁸³

(L'idée russe était de reconstruire sur terre cette image fidèle de la Trinité divine : voilà ce qu'est l'idée russe [traduction libre]).

La religion orthodoxe a été l'un des facteurs les plus influents de la société russe et c'est à travers elle que l'on peut expliquer l'hypertrophie du pouvoir tsariste et les diverses justifications des événements. Comme le dit cette citation : « *Byzantine Christianity, while raising Kievan Rus' to a new cultural level, introduced into its cultural tradition a certain degree of rigidity and formalism, which would inhibit future Russian cultural development* »⁸⁴. (Le christianisme byzantin, tout en élevant la Rus' de Kiev à un nouveau niveau culturel, a introduit dans sa tradition culturelle un certain degré de rigidité et de formalisme, qui allait inhiber le futur développement culturel russe [traduction libre]), la religion a occupé une place primordiale dès le début de la civilisation russe et a été fortement influencée par Byzance et ses coutumes. Elle reflétait à son tour les principaux aspects de la Russie moscovite, tels que l'importance des rituels, le conservatisme, la fierté patriotique et le besoin de réforme au cœur de l'église et de la société.

L'Église orthodoxe est l'une des principales variantes du christianisme. La division

⁸³ Vladimir Soloviev, *La Idea Rusa [L'idée russe]*. Granada, Editorial Nuevo Inicio, 2009, pág. 182.

⁸⁴ David MacKenzie et Michael Curran, *A History of Russia, the Soviet Union and Beyond*, Wadsworth (Ohio) Belmont 1999, p. 26.

entre les églises orthodoxe et catholique dans des pays tels que la Russie a créé une forte dualité qui subsiste encore aujourd'hui. D'une manière générale, la rupture entre l'Empire romain d'Orient et l'Empire romain d'Occident a eu lieu en 395, donnant lieu à la foi orthodoxe orientale et la foi catholique occidentale. De cette façon, après la mort de Théodose le Grand (395 après J.-C.), l'empereur sous lequel le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain, les territoires ont été divisés en deux et se sont toujours développés de manière indépendante, bien qu'ils aient partagé de nombreux aspects culturels. En outre, un patriarcat de Moscou indépendant ou autocéphale a été fondé en 1589.

On peut dire que l'émancipation de l'Église russe a marqué la seconde moitié du XV^e siècle. En suspendant les relations avec le siège byzantin, l'Église russe connut l'anarchie et des luttes du pouvoir dans son sein, fait qui amène à l'affaiblissement de son autorité. Après le renversement du « joug tatar » et l'établissement de la Moscovie en tant qu'État, l'Église s'est établie et n'est pas restée insensible aux influences de l'Est et de l'Ouest. D'une part l'influence de Byzance, d'autre part l'influence de l'Occident et de l'église russe elle-même ont doté la religion de ce pays d'une grande particularité.



Ivan IV, gravure allemande du XVI^e. Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris. Site officiel du musée de Kremlin (kreml.ru)

D'ailleurs, la théorie de la Troisième Rome a donné lieu à certains conflits religieux et politiques, et il fallut du temps pour triompher de la conception byzantine du pouvoir qui créait une alliance entre le tsar et le patriarche. Après le couronnement d'Ivan IV en 1547 et la montée en puissance du métropolite Job au poste de patriarche en 1589, cette théorie a reçu sa « consécration historique »⁸⁵. La structure mythique impliquée par le concept Troisième Rome dans la configuration idéologique de l'autocratie russe a été pleinement adoptée par le fils de Vassili III, Ivan IV le Terrible, sous son règne (1530-1584) les paroles sur celle-là prononcées dans les « messages » apocalyptiques de

⁸⁵ Elie Denissoff, « Aux origines de l'Église russe autocéphale », Revue des études slaves, t. 23, fasc. 1-4, 1947, p. 71.

Philothée ont été consolidées dans une idéologie politico-religieuse, conduisant à une transformation de cette idéologie. Au tempérament personnel d'Ivan IV, qui devient Tsar s'ajoute le désir de pouvoir impérial du clergé, les deux classes concevant la succession de l'Empire byzantin comme légitime. Pour l'Église orientale, le tsar était l'équivalent extérieur de l'Église. « Le Seigneur a été sujet de César », disait Philothée, et cette soumission du Christ à l'empereur en matière temporelle était la justification et la mesure de celle de l'Église au tsar.⁸⁶ Faire de Moscou le centre de la chrétienté ainsi que la doctrine de la Troisième Rome répondait à toutes les aspirations religieuses et nationales de la Russie de l'époque.

En analysant certaines caractéristiques de l'orthodoxie russe, nous constatons une nette continuation de l'Église byzantine, nous voyons également, depuis sa séparation du Patriarcat, des idées adaptées de l'Église occidentale. Par exemple, nous pouvons constater cette influence dans les arts, de la peinture à l'architecture italienne présente dans les temples et les églises. Paradoxalement, l'Église russe a adopté les influences latines et la tradition de Byzance et les a élaborées en fonction des idéaux russes, donnant naissance à la « Troisième Rome ». Les traditions politiques byzantines ont été transmises principalement par les métropolitains, qu'ils soient russes ou grecs, ils ont transmis leur politique religieuse aux grands princes de l'époque. Le métropolitain et le grand prince formaient un binôme qui imitait le patriarche et l'empereur. De plus, ils se sont présentés comme des autorités complémentaires où la collaboration ne pouvait être que bénéfique et éviter le désordre et le chaos. Nous retrouvons ainsi les deux concepts fondamentaux de l'idéologie politique byzantine : l'ordre et l'économie, parallèlement à l'organisation de l'Église et de l'État. Encore une fois, Moscou représente la figure d'héritier de Constantinople.⁸⁷

Il convient également de mentionner qu'au vu des événements que l'Église a subis : la proclamation de son autocéphalie, les schismes pendant la période du « veuvage »⁸⁸, autrement dit, le fait que pendant une période de 7 ans (1441-1448)⁸⁹, l'Église russe est restée sans

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ A. Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe, op. cit.*, p. 394

⁸⁸ Terme employé par Saint Jonas (métropolitain de 1448 à 1461), le premier métropolitain intronisé après le départ d'Isidore (métropolitain de 1437 à 1441). Cité par : Elie Denissoff, « Aux origines de l'Église russe autocéphale », *Revue des études slaves*, tome 23, fascicule 1-4, 1947, p. 71.

⁸⁹ D. H. Shubin, *The history of Russian Christianity: From the Earliest Years through Tsar Ivan IV*, vol. 1, New York, Algora 2004, p. 129-131

métropolitaine, les diverses influences et les luttes contre l'hérésie expliquent l'émergence de deux tendances religieuses et politiques. Selon Denissoff, dans la seconde moitié du XV^e siècle, à Novgorod et à Volokolamsk, l'idéal du messianisme régnait, et à Moscou, l'idée de l'église faisant partie du patriarcat de Constantinople était encore présente.

Quant aux princes de Moscou et de Byzance à l'époque mongole, l'alliance qui a eu lieu entre Constantinople et Saraï a eu de grandes conséquences en Russie. D'une part, le pays était sous le contrôle des khans et le contrôle ecclésiastique des patriarches de Constantinople. D'autre part, les métropolitains, une fois encore, ont joué un rôle essentiel. Par exemple, le métropolitain Cyrille (1249-1281), aux côtés de Nevski, est favorable à une union politique avec la Horde d'Or et en même temps se montre méfiant envers l'Occident. Le XI^e siècle est marqué par la guerre entre Tver et Moscou pour le titre de grand prince. La participation des métropolitains au soutien des princes était d'une grande importance.⁹⁰

Dans sa première lettre à Kourbski le tsar l'écrit en 1564 : « ...Notre Dieu Jésus-Christ a confié l'étendard victorieux et a jamais invincible, la sainte Croix du Verbe Fils unique, au premier des empereurs dans la foi, Constantin le Grand, et à tous les souverains orthodoxes et défenseurs de l'orthodoxie. Et, après que la volonté de la Providence eut été partout accomplie et que les divins serviteurs de la Parole divine, tels des aigles, eurent parcouru tout l'univers, l'étincelle de la foi toucha le royaume de Russie. »⁹¹

L'église et le pouvoir avaient depuis lors un lien très fort, un lien qui est toujours présent aujourd'hui, bien que sous une forme différente, et qui est l'une des causes du débat. Depuis la période impériale, comme le souligne Charles Halperin⁹², le terme « servante de l'état » est devenu populaire parmi les historiens et les chercheurs pour parler de la relation entre l'Église et l'État. Si nous nous concentrons sur l'activité du métropolitain Makari, qui fut le patriarche de 1542 à 1563, sous le règne d'Ivan IV, nous pouvons analyser le pouvoir d'influence qu'il avait

⁹⁰ Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe, op.cit.*, p. 87.

⁹¹ *Lettres à un félon : Correspondance entre le tsar et le prince Andreï Kourbski passé à l'ennemi, op. cit.*, 2012, p. 29

⁹² Charles J. Halperin, « Metropolitan Makarii and Muscovite Court Politics during the Reign of Ivan IV », *The Russian Review*, vol. 73, no 3, juillet, 2014, p. 447-464.

sur le tsar et ses décisions.

Le poste épiscopal de Novgorod est resté inoccupé pendant 17 ans jusqu'à Vassilij III nommé Makari à ce poste et l'inclut dans certaines affaires d'administration familiale. Pendant ses années d'épiscopat, Makari a réformé plusieurs monastères. Il a également rompu avec la tradition de la cohabitation entre moines et nonnes.

Après la mort de Vassili III en 1533, il y eut une période de lutte de pouvoir entre les familles Chouiski et Bielski. Juste après la destitution du métropolite Joasaf⁹³, Makari a été nommé métropolite de Moscou et de toute la Russie. Une fois qu'Ivan a atteint l'âge de 16 ans, Makari prend la décision de le couronner comme tsar, symbole de stabilité et d'unification du pouvoir. Makari couronne Ivan comme tsar le 16 janvier 1547, et deux semaines plus tard, Ivan épouse Anastasia Romanova.

Ces deux événements s'accompagnent d'un renouveau de l'orthodoxie en Russie. Makari a tenu trois conseils en 1547, en 1549 et le plus connu, le conseil des Cent Chapitres⁹⁴, en 1551. Le tsar Ivan décrète principalement qu'aucun monastère ne peut acheter de terres et que personne ne peut en faire don, à moins qu'un rapport ne soit d'abord soumis au tsar. Le tsar devait avoir la décision finale sur chaque transaction. Toutefois, en raison de l'étendue de la Russie, de la médiocrité des registres et des communications, cette règle n'a pas été plus efficace que les précédentes.⁹⁵

En ce qui concerne la relation entre Makari et Ivan le Terrible, les deux premières conclusions que nous pouvons tirer sont que Makari avait une relation étroite avec Ivan et sa famille et qu'il faisait partie du Conseil choisi qui entourait et accompagnait le tsar. Par conséquent, le métropolite a présidé non seulement le mariage et le couronnement d'Ivan, mais aussi d'autres événements religieux de la famille d'Ivan. Makari est mort avant la création de l'*opritchnina*, donc certains auteurs défendent l'idée qu'il a bien influencé le tsar et a essayé et qui a cherché à lui faire exercer un pouvoir fondé sur la justice, conformément aux règles

⁹³ Abbé Joasaf du monastère de Troitse-Sergievski et puis, métropolite de 1539 à 1542. Il a été sélectionné par Ivan Chouiski et destitué par ce dernier aussi.

⁹⁴ Voir à ce sujet E. Duchesne, « Le Concile de 1551 et le Stoglav », *Revue Historique*, vol. 132, n° 1, 2010, p. 39-64.

⁹⁵ D. H. Shubin, *The history of Russian Christianity: From the Earliest Years through Tsar Ivan IV*, op. cit., p. 155-198.

religieuses, et que c'est après sa mort qu'Ivan a vraiment pris la voie du gouvernement tyrannique. En tant que membre du Conseil choisi (*Izbrannaja Rada*), Makari avait le droit de participer aux décisions concernant les boyards ou la famille royale. Fondamentalement, nous pouvons conclure des différentes sources qu'il est intervenu dans toutes les questions qui ont eu à voir avec l'Église directement ou dans des affaires étrangères comme la lutte contre les Tatars musulmans. Il est certain qu'il a eu une grande influence dans la partie des cérémonies et des rituels qui ont marqué, comme nous le verrons plus tard, le règne d'Ivan IV.

Par conséquent, le paradigme russe impérial d'une Église servile subordonnée à l'État ne correspond pas à l'interaction complexe et subtile de l'Église et de l'État au XVI^e siècle. L'incapacité de l'Église orthodoxe russe à empêcher les atrocités d'Ivan nécessite une explication, mais c'est un critère trop étroit pour une condamnation générale de l'Église en tant que « servante de l'État ».

2.4. Moscou Troisième Rome

Nous pouvons partir du texte byzantin d'Agapet, auteur byzantin du VI^e, *Sur la nature divine de l'Empereur*, dont on peut tirer deux idées principales : La *translatio imperii*⁹⁶, c'est-à-dire le transfert du pouvoir de Constantinople à Moscou, et la double nature du pouvoir moscovite, dont je parlerai plus tard.

La *translatio imperii* représente l'idée que, quelle que soit la période, une nation sera la force culturelle et politique dominante de la civilisation mondiale, et que cette force se déplacera d'un État à l'autre au fil du temps. « Cette théorie est ensuite devenue un véhicule rhétorique fréquent pour faire la propagande du caractère de son pays comme étant non seulement national mais aussi universel, non seulement séculaire mais aussi religieux. Une résurrection de la vieille combinaison romaine de *sacerdotium* et *imperium*. »⁹⁷

Dans une première partie, nous pouvons établir une relation directe avec la prophétie formulée par le moine Philothée dans son *Épître au grand Prince Vassili Ivanovitch (1515/1521)* « ...Écoute et souviens-toi, Tsar très pieux, deux Romes sont tombées, mais que

⁹⁶ P. Schmoll, « La Translatio Imperii : transmission et transformations d'un mythe politique européen », *(Re)penser l'Europe, Revue des Sciences sociales*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2007 p.118-125.

⁹⁷ *Ibid.*

la troisième est debout et qu'il ne saurait y en avoir une quatrième : ton royaume chrétien ne sera par nul autre remplacé. ».

De cette façon, une concurrence avec Byzance est établie, basée sur l'idée que le pays russe s'oppose aux royaumes qui ont perdu « la vérité »⁹⁸, donnant naissance non seulement à une seconde Rome mais aussi à une seconde Jérusalem.

Comme autre source sur laquelle s'appuyer, nous pouvons trouver les textes du *Činy*, qui décrivent l'ordonnement des cérémonies (notamment celui d'Ivan IV), ce qui nous connaissons en Occident comme l'*ordo*. Et au même temps servent de justification au messianisme russe et à l'idée de Moscou-Troisième Rome.

Pour que Moscou devienne la Troisième Rome, trois conditions étaient réunies pendant le règne de Vassili III. Tout d'abord, la chute de Byzance et la conquête de Constantinople en 1453 par Mehmet II. Il restait en Europe trois royaumes orthodoxes : la Bulgarie, qui ne tarda pas à être conquise par les Turcs, la Géorgie, qui n'avait pas assez de pouvoir et la Moscovie, devenue officiellement chrétienne avec la conversion du prince Vladimir en 988. Néanmoins, il s'agissait d'une affirmation progressive du nouveau statut de la Russie après qu'elle se fut débarrassée des vestiges de la suzeraineté mongole.

En 1276, Moscou devient donc un centre politique important sous le règne du prince Daniel (l'un des fils d'Alexandre Nevski). Son successeur Ivan Kalita convainc en 1325 le métropolite Pierre de quitter Vladimir pour Moscou qui deviendra de cette façon aussi le centre de la religion orthodoxe.

« La Grand Principauté de Moscou est alors la seule monarchie de la communauté orthodoxe, l'*oikouménè*, c'est-à-dire dans la communauté des États chrétiens présidée par l'empereur de Constantinople »⁹⁹. Une conséquence directe de la prise de Constantinople sera l'appel à l'union des Églises chrétiennes d'Orient et d'Occident, en 1439 au le Concile de Ferrare-Florence, bien que Moscou l'ait rejeté. On pourrait dire que, de même que

⁹⁸ Marie-Karine Schaub, « Les couronnements des tsars XVI^e - XVIII^e. État de la question et perspectives de la recherche. », *art.cit.*, p. 391-401.

⁹⁹ Jean-Pierre Arrignon, « Littérature byzantine et russe : une acculturation réussie ? », *Annuaire de l'EHESS*, 2009, p. 604.

Constantinople a été punie par Dieu pour s'être tournée vers l'Église latine, Moscou a été récompensée pour avoir rejeté l'Union des Églises.¹⁰⁰

Outre les textes, l'alliance entre le souverain moscovite Ivan III et la princesse byzantine, Sofïa Paléologue (1455-1503) (nièce du dernier empereur byzantin) sert de pont pour l'unification de Moscou et Byzance. Cependant, ce grand prince de Moscou et souverain de toute la Russie, avait épousé en premières noces Maria de Tver, mais elle meurt en 1467 et, en 1472, il choisit pour épouse la princesse byzantine, Sofia Paléologue. De cette façon, les



Sceau russe apposé sur deux traités entre la Russie et la Suède en 1583-1584. Photo collection Viollet. Tirée de l'œuvre *Ivan le Terrible* d'Henri Valloton.

alliances politiques entre ces deux grandes capitales se sont renforcées. Sofia, a imposé des cérémonies et des règles qui suivaient le modèle byzantin. La fille de la famille Paléologue a déclaré à son mari qu'elle ne voulait plus que le tribut soit payé aux « Asiates ». Une nouvelle ère commence, les libérant du joug mongol et établissant l'autorité de la Russie.¹⁰¹ À titre d'exemple, c'est là que le Grand Prince de Moscou a adopté l'aigle bicéphale byzantin comme symbole. C'est donc à la fin du XV^e siècle également que les Grands Princes de Moscou adoptent également le titre de « souverain autocrate de toute la Russie », dont hérite Vassili

III (1505-1533). Moscou est ainsi devenue une nouvelle Rome, fière et grandiose.

Si nous analysons le titre utilisé par Ivan III, grand-père d'Ivan IV, alors que nous savons déjà qu'il était un grand prince, nous pouvons constater la montée en puissance de ces deux titres, souverain et autocrate. Comme nous l'avons vu précédemment, Ivan IV ajoutera également ces deux titres à celui de tsar. Toutefois, l'importance réside dans la deuxième partie « de toute la Russie ». D'une manière générale, l'utilisation de ces mots par Ivan III dans le titre est liée à l'importance que le grand prince accordait à sa politique étrangère, à savoir la concentration du pouvoir en sa personne et l'expansion du territoire de la principauté de

¹⁰⁰ Isabel Madariaga, *Ivan the Terrible. First Tsar of Russia*, op. cit., p. 30

¹⁰¹ Elie Denissoff, « Aux origines de l'Église russe autocéphale », *Revue des études slaves*, t. 23, fasc. 1-4, 1947, p. 68.

Moscou en priorité. Au cours des 43 années de son règne, Ivan le Grand a mené la campagne contre Novgorod, a réussi à abolir le joug tatar, rattachement de Tver, la trêve avec la Lituanie, la condamnation de l'hérésie judaïsant... mais, surtout, il a réussi à unifier et à étendre le territoire de la Rus', un processus que ses successeurs allaient suivre.

Entrer dans l'analyse du règne du grand-père d'Ivan IV serait le sujet d'un autre travail, mais il est intéressant de développer ce terme et, en général, comment cette unification a été réalisée. Le processus visait à retirer le pouvoir aux principautés patrimoniales. Par exemple, Ivan III avait quatre frères et un oncle, chacun ayant un *oudel*. Pour diminuer ces pouvoirs, on utilise le droit de « départ », qui consiste à permettre aux paysans de passer du service d'un prince à celui d'un autre. Moscou a élaboré sa propre conception de ce principe de telle sorte que : « elle accueille volontiers ceux qui se rallient au prince de Moscou, et marque au sceau de l'infamie ceux qui le quittent. Plus l'attrait de Moscou est grand – au fur et à mesure qu'augmentent sa puissance et sa richesse – plus nombreux sont les fuyards à y rechercher un abri, ce qui ajoute encore à sa grandeur. Œuvrant activement à l'anéantissement des *oudels* compris dans la principauté de Moscou, Ivan élargit avec zèle ses frontières. Usant de la force, de la ruse, des liens matrimoniaux, Ivan III acquiert les principautés de Riazan, Iaroslavl et Rostov. »¹⁰² D'autre part, grâce à la cloche sur les frontières de l'Ougra (la frontière avec les possessions moscovites et lituaniennes), Russes et Tatars s'affrontent. Ivan refuse de continuer à payer le tribut, et bien que l'amnistie des Tatars se poursuive pendant quelques années encore, elle sera d'une nature différente. Ivan III sera également chargé de l'acquisition des terres lituaniennes sur le cours supérieur de la rivière Oka. De plus, avec cette victoire en 1492, « le grand-duc de Lituanie reconnaît également au grand prince moscovite le titre de “souverain de toute la Russie”. La Lituanie renonce par là même à toute prétention au rassemblement des terres russes. »¹⁰³ En quelques mots, ce territoire en expansion est le parfait exemple, pour reprendre les termes de Michel Heller, auteur de *Histoire de la Russie et son empire*, d'“impérialisme défensif”. Les histoires matérielles et territoriales reçoivent une idéologie et confèrent au grand prince, dans ce cas, un pouvoir justifié et reconnu internationalement.

Moscou réussit à créer une nouvelle civilisation dans la Rus' de Kiev et se constitue en pays russe, mais elle ne peut se débarrasser de l'histoire, de certaines traditions et de la mentalité

¹⁰² Michael Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Perrin, « Tempus », 2015, p. 216.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 217-218.

d'un peuple qui a été si longtemps sous influence mongole. En un laps de temps relativement court, les différents souverains s'emparent de territoires : en 1552, Ivan IV (1533-1584) conquiert Kazan et, plus tard, l'Astrakan et la Sibérie. Moscou n'est donc pas seulement l'héritière de Byzance, mais aussi de la Horde d'or, dont elle s'est appropriée divers éléments de la culture. Comme l'explique Denissoff, « L'idée de la troisième Rome est, certes, une figure, une esquisse simplifiée, qui ne peut prétendre à étreindre le faisceau d'influences multiples subies par Moscou. »¹⁰⁴

Cette idéologie implique non seulement la théorie de la traduction mais aussi la notion de renouvellement. Le thème de renouvellement, a lui une dominante religieuse qui ressort clairement du transfert des insignes impériaux. Rappelons, en effet, que Constantin VII a refusé de donner aux Barbares les vêtements impériaux parce qu'ils avaient été apportés à Constantinople par un ange.¹⁰⁵ En effet, la lettre de Philothée affirme et légitime à la fois l'interprétation de la transmission et celle du renouvellement.

« Elle va dès lors constituer la clé de voûte d'une véritable « idéologie nationale », inscrivant la Russie dans un héritage à la fois temporel et spirituel, nouvelle Rome, nouvelle Constantinople, mais aussi nouvelle Jérusalem ». ¹⁰⁶

2.5. L'importance des généalogies

Comme l'a soutenu Claudio Sergio Ingerflom dans sa théorie des « faux tsars »¹⁰⁷, au XVI^e siècle, s'inventer un ancêtre était une pratique répandue à Moscou, car l'une des façons de légitimer le pouvoir individuel reposait sur son arbre généalogique, la lignée dynastique. Ce phénomène a donné lieu à « *some legends were invented out of the whole cloth, while others arose by a process of spontaneous generation to fulfill the human need for certainties or to fill up gaps in history* »¹⁰⁸ (certaines légendes qui ont été inventées de toutes pièces, tandis que

¹⁰⁴ Elie Denissoff, *op.cit.*, p. 71

¹⁰⁵ Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe, op. cit.*, p. 467,

¹⁰⁶ Stéphane Vibert, « Du tsar médiateur au peuple théophore : Pouvoir et autorité dans la Russie du XVI^e siècle » in D. Gibeault et S. Vibert (éd.), *Autorité et Pouvoir en perspective comparative*, Paris, Presses de l'Inalco, 2017, p. 5-6.

¹⁰⁷ Claudio S. Ingerflom, *op. cit.*

¹⁰⁸ Robert Payne et Nikita Romanoff, *Ivan the Terrible, op. cit.*, p. 72.

d'autres sont apparues par un processus de génération spontanée pour répondre au besoin humain de certitudes ou pour combler des lacunes dans l'histoire [traduction libre]).

Être tsar signifiait être sur un pied d'égalité avec l'empereur germanique et disposer d'une souveraineté totale, et pour sa confirmation, trois facteurs entraient en jeu : avoir un certain degré de noblesse, l'ancienneté de la lignée princière et être sacré.

Pour justifier la continuité romaine et établir le lien entre le tsar, l'Église et Dieu, la société moscovite s'appuie à nouveau sur les écrits. Les monarques russes se considèrent comme les descendants des maîtres de Babylone. « Dans les ouvrages de langue slavonne, dont Ivan s'abreuvait, le titre de tsar était accordé aux rois de Judée, de Babylone, d'Assyrie, de même à César ou à Auguste. De cette façon, Ivan IV se proclamera tsar en tant que descendant de l'empereur Auguste. »¹⁰⁹ Selon l'histoire répandue dans la Russie du XV^e siècle, Auguste s'est partagé le monde avec son frère Prus, à la 14^e génération de cette ligne de succession est apparu Rurik, d'où est née la dynastie des Riourikides régnante à Kiev, puis à Vladimir et à Moscou. Néanmoins, selon les faits historiques, les Riourik (IX^e) étaient de Varègues, il n'y aurait donc aucun lien avec Moscou. Robert Payne et Nikita Romanoff¹¹⁰, dans son ouvrage consacré à Ivan le Terrible, a ajouté qu'un certain Spiridon Savva, nommé métropolite de Kiev par le patriarche de Constantinople en 1471, fut démis de ses fonctions par le grand prince Kazimir de Lituanie et expulsé du pays. Il vint en Russie et s'installa au monastère de Ferapontov à Beloozero. Il consacra son temps à écrire des histoires imaginatives. En 1510, alors qu'il est déjà un vieil homme, il envoie une longue épître au Grand Prince Vassili III dans laquelle il relate l'auguste descendance des Grands Princes de Moscou. En fin de compte, l'autorité du Grand Prince provenait de Noé, de Sésostri, « le premier roi d'Égypte », d'Auguste César et des empereurs byzantins. Spiridon Savva a écrit que lors de son couronnement, Auguste César avait porté la robe royale de Sésostri et « la couronne du roi Prus d'Inde, qu'Alexandre de Macédoine avait rapportée d'Inde ». Et cela a passé à la dynastie de Rurik par Prus.

¹⁰⁹ Nicolas Brémaud, « Ivan le Terrible (1530-1584) : psychose, crimes, et destruction », in *L'information psychiatrique* 2013/2, volume 89, p. 185-192.

¹¹⁰ *Ibid.*

L'histoire de Babylone et les récits sur le prince de Vladimir, comme l'ont soutenu des historiens tels que Pierre Gonneau révèle une certaine fantaisie.



La chapka d'Ivan IV – Palais des armures, Moscou.

D'autre part, à partir de l'ouvrage *Dit des princes de Vladimir*, qui est également qualifié de légende, nous trouvons un lien entre le Tsar et Vladimir Vsevolodovitch Monomaque. Lorsque l'inclusion militaire à Constantinople, Constantin IX a fait passer la coupe d'Auguste, la croix de l'empereur et la couronne impériale en guise d'offrande, un cadeau qui a doté de véracité le couronnement d'Ivan IV comme tsar. Mais une fois encore, les faits le décrivent différemment. La couronne, ou chapka (conservée au musée des armures de Kremlin de Moscou), a en fait été fabriquée au XIV^e siècle en Asie centrale et a été utilisée pour la première fois en 1498 à l'occasion du couronnement de Dimitri¹¹¹, petit-fils d'Ivan III, même si celui-ci n'a jamais régné.

Cette invention d'ancêtres ne se limite pas à l'invention d'un personnage historique, elle revêt également une grande importance dans la généalogie des grandes familles de boyards et de nobles qui se sont popularisées entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

Le *mestničestvo* datait de 1475, moment où les familles boyards au service de l'état moscovite furent répertoriées dans un « registre de généalogies ». Ils exigeant leur place en s'appuyant sur « l'honneur » de sa famille.¹¹²

Par conséquent, ces généalogies et leurs sources ont également suscité des doutes quant à leur légitimité parmi les historiens. Isabel Madariaga distingue trois types de sources littéraires : légitimes, douteuses et injustifiées. Elle donne comme exemple « Chronique du

¹¹¹ Henri Troyat, *Ivan le Terrible*, *op.cit.*, p. 38.

¹¹² Nicholas V. Riazanovski, *Histoire de la Russie*, Trad. de: André Berelowitch, Paris, Bouquins, 1996, p. 208.

ministère de Tchoudov » (1498) et la théorie sur l'arbre généalogique de la famille Romanov au XVIII^e siècle qui montre une lignée prussienne et lituanienne et que des historiens comme Vassili Tatischev (1686-1750) réfutent comme douteuse. En effet, ces pratiques acquièrent leur sens en tant que composantes d'une culture de domination où la distinction entre le faux et le vrai était progressivement devenue impossible¹¹³.

Cette idée de mystification moscovite n'est pas propre qu'à la Russie de l'époque, en Espagne par exemple on voit ces pratiques avoir lieu avec les rois qui vont renforcer leur pouvoir en tant que descendants d'Hercule¹¹⁴. Ou « le roi de France Charles IX prit pour épouse une autre descendante de la lignée impériale troyenne en la personne d'Elisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II, empereur d'Allemagne : les deux supposées généalogies impériales troyennes se retrouvaient ainsi réunies. »¹¹⁵

L'étude de Dimitri Schakhovskoy¹¹⁶ nous permet de confirmer l'importance de la généalogie de la Russie ancienne qui exigeait une justification politique et économique continue des différentes catégories sociales. Et d'une certaine manière, elle permet, en tant que science accompagnant l'histoire, de couvrir certaines incertitudes que les écrits littéraires ont créées. Quelques exemples : *le Recueil généalogique officiel (Gosudarev rodoslovec)* de 1555 comme le pionnier qui énumère les princes de Kiev, Vladimir et Moscou et qui a pour origine Vladimir Monomaque. Bien que la présence mongole et lituanienne soit remarquable. Comme l'indique Schakhovskoy dans son article, les principes de son élaboration résident dans le document susmentionné *le dit des princes de Vladimir* incluant la légende de Prus. En conclusion, la présence d'une généalogie plus précise régit un certain ordre social même si les familles nobles n'ont cessé de tenter de justifier de racines mystiques.

¹¹³ Claudio Sergio Ingerflom, « Ivan le Terrible ou la folie du pouvoir », *Histoire et légendes du midi*, L'histoire, mensuel 255, juin 2001, <https://www.lhistoire.fr/ivan-le-terrible-ou-la-folie-au-pouvoir>.

¹¹⁴ Isabel de Madariaga, *Politics and culture in Eighteenth century Russia*, London, Routledge, 1998.

¹¹⁵ Claudio S. Ingerflom, *L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, op. cit., p. 28 et p. 1-5.

¹¹⁶ Dimitri Schakhovskoy, « Heuristique et généalogie de la noblesse russe » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 34, n°1-2, Janvier-Juin 1993, (numéro thématique : Noblesse, État et société en Russie XVI^e - début du XIX^e siècle), p. 267-276.

3. Ivan le Terrible dans l'historiographie russe

La société russe a toujours exprimé une certaine admiration pour les grandes figures de l'histoire russe et soviétique. Parmi eux, Nevski, Pierre le Grand, Catherine, Staline ou Ivan le Terrible. Ce dernier a été au centre de débats et d'études au fil des ans. D'un côté, les personnages tels qu'Ivan IV sont considérés comme des symboles de l'identité nationale russe. Ivan est caractérisé comme l'acteur principal de la consolidation du territoire moscovite au XVI^e siècle, de la consolidation du pouvoir et craint par son caractère impitoyable. D'un autre côté, l'attrait pour le tsar s'est concentré sur sa personnalité et l'étude de sa pathologie. Ces études ont déplacé leur attention de la fin du XIX^e siècle vers les conséquences de son pouvoir centralisé et débridé. Pendant un certain temps, les études et les réflexions sur ce personnage ont été quasi inexistantes, mais elles ont repris pendant la période stalinienne, bien que leur but ait été de modeler une image du tsar conforme aux goûts de Staline. Pendant l'ère stalinienne, l'image de personnages tels qu'Ivan le Terrible a servi au dirigeant soviétique d'allégorie historique communiquant des messages en rapport avec le présent soviétique, à savoir la légitimation du pouvoir autoritaire. D'une part, la manière romantique dont des écrivains tels que Shcherbakov et Bakroushine ont dépeint le règne d'Ivan IV, « *tells of the triumph of the human spirit over all, demonstrating simply that our destiny is to realize the transcendent order on earth* »¹¹⁷ (raconte le triomphe de l'esprit humain sur tout, démontrant simplement que notre destin est de réaliser l'ordre transcendant sur terre. Ceux qui s'opposent à cette grande vocation ne peuvent être que des ennemis, à écraser sans regret [traduction libre]) et d'autre part, l'inévitable tragédie du sacrifice qui se trouve sur le chemin de la rédemption, c'est-à-dire, l'agonie d'Ivan IV lorsqu'il perd sa famille et ses amis, « sacrifiant sa propre chair et son propre sang à sa mission historique. »¹¹⁸. Donc, dans les années 1940 soviétiques, l'histoire d'Ivan le Terrible était pleinement compatible avec la campagne de propagande en cours visant à mythifier le présent comme une scène de triomphe sur les ennemis internes et externes. Les descriptions du pouvoir du tsar sont très différentes de celles que nous voyons chez les écrivains d'autres époques, par exemple :

Dans les mots de Scherbakov « Ivan IV était une figure politique exceptionnelle de la

¹¹⁷ Kevin M. F. Platt et David Brandenberger, « Terribly Romantic, Terribly Progressive, or Terribly Tragic: Rehabilitating Ivan IV under I. V. Stalin », *The Russian review*, octobre 1999, Vol. 58, No 4, p. 653.

¹¹⁸ *Ibid.*

Russie du XVI^e siècle. Il a achevé l'entreprise progressive initiée par Ivan III : l'établissement d'un État russe centralisé. Ivan IV a fondamentalement liquidé la fragmentation féodale du pays, en écrasant avec succès la résistance des représentants de l'ordre féodal. Il n'y a littéralement pas une seule question de politique intérieure, des finances à l'armée, qui n'ait été révisée ou réorganisée à cette époque. Ivan IV lui-même était l'un des hommes les plus éduqués de son temps et un champion de la large diffusion du savoir. Il a fortement soutenu des initiatives progressistes telles que l'introduction de l'impression de livres en Russie. Toutes ces réformes ont provoqué une résistance vigoureuse de la part des représentants de l'ordre féodal, des propriétaires de domaines patrimoniaux endurcis, qui insistaient avec ténacité sur la préservation de l'ordre féodal. Ivan le Terrible est contraint de recourir à des mesures sévères pour porter atteinte aux privilèges féodaux et patrimoniaux des boyards. Ivan IV était un chef militaire exceptionnel. Il a personnellement mené les conquêtes de Kazan et d'Astrakhan. Dans le domaine de la politique étrangère, il a fait preuve de ses étonnants talents de diplomate. Seules sa puissante volonté et ses brillantes capacités politiques lui permirent de surmonter les grandes difficultés de la guerre livonienne, longue de près d'un quart de siècle. Malgré l'opposition et la trahison des représentants de l'ordre féodal et l'énorme dépense de forces, sous la direction d'Ivan le Terrible, l'État russe a occupé une place de choix parmi les plus puissants pays européens. »¹¹⁹

Selon Bakroushine, « *Ivan IV was an outstanding political figure of sixteenth-century Russia. He completed the progressive endeavor initiated by Ivan III: the establishment of a centralized Russian state. Ivan IV fundamentally liquidated the country's feudal fragmentation, successfully crushing the resistance of representatives of the feudal order. There is literally not a single question of domestic politics, beginning with finances and ending with the army, which during this period did not undergo revision or reorganization.... Ivan IV himself was one of the most educated men of his times and a champion of the broad dissemination of knowledge. He strongly supported progressive endeavors such as the introduction of book-printing in Russia. All of these reforms provoked vigorous resistance on the part of representatives of the feudal order hardened patrimonial estate-holders, tenaciously insisting on preservation of the feudal order. Ivan the Terrible was forced to resort to harsh measures in order to strike at the feudal, patrimonial privileges of the boyars. ...*

¹¹⁹ Kevin M. F. Platt et David Brandenberger. *op.cit.*, p. 643.

Ivan IV was an outstanding military leader. He personally led the conquests of Kazan' and Astrakhan'. In foreign policy he demonstrated his stunning diplomatic skills. Only his mighty will and brilliant political abilities allowed him to overcome the great difficulties of the almost quarter-century long Livonian War. Despite the opposition and treason of representatives of the feudal order and enormous expenditure of forces, under the leadership of Ivan the Terrible the Russian state occupied a prominent place among the mightiest of European lands. »¹²⁰

(Pour nous, il n'est pas nécessaire d'idéaliser Ivan le Terrible, ni de dissimuler les aspects négatifs de sa personnalité et de son activité. Les résultats de l'édification de l'État Ivan le Terrible n'est devenu évident que trente ans après sa mort, lorsque l'État russe, renforcé et fusionné en un tout puissant, a non seulement repoussé avec succès une intervention étrangère, mais s'est rapidement engagé sur la voie du développement futur. Pourtant, malgré la nature radicale des transformations accomplies par Ivan IV, et malgré toutes les exécutions et les punitions que ce "terrible" tsar a si généreusement dispensées, l'État qu'il a créé n'était toujours pas une monarchie absolue. Même dans sa politique d'*opritchnina*, Ivan IV n'était pas toujours cohérent, et ne pouvait pas l'être dans les conditions sociales de l'époque. La construction de l'absolutisme qu'il a commencée a été achevée un siècle plus tard par Pierre le Grand mais il ne faut pas oublier que les réformes d'Ivan ont ouvert la voie aux réformes de Pierre et à la création d'un État absolutiste [traduction libre]).

« Vous avez présenté une fausse image de l'*opritchnina*. L'*opritchnina* était une troupe royale. Par opposition à une armée féodale [...] on formait une armée régulière, une armée progressive. Vous dépeignez l'*opritchnina* comme une sorte de Ku Klux Klan », déclarait Staline au directeur soviétique Sergei Eisenstein le 23 février 1947.¹²¹

Si nous examinons de plus près les différents courants de l'historiographie, il convient de mentionner qu'il existe une certaine sélection consciente déterminée par les convictions de chaque auteur, à savoir taire ou non certains aspects et en souligner d'autres afin de créer son discours. Ceci est d'une grande importance puisque les historiens sont en quelque sorte chargés de reconstruire le passé d'une nation. Par cette affirmation, je veux dire que si nous comparons

¹²⁰ Edward L. Keenan, « How Ivan Became 'Terrible.' » *Harvard Ukrainian Studies*, vol. 28, no. 1/4, 2006, p. 521-42.

¹²¹ « A conversation in the Kremlin. Stalin on "Ivan the Terrible" », *Encounter*, February 1989, p. 3.

les écrivains de l'ère stalinienne et ceux d'avant ou d'après, nous nous rendons compte que le discours change presque complètement. Cela est lié aux idéologies populaires de l'époque, aux sources, aux discours de leurs prédécesseurs, à la censure et évidemment à toutes les expériences et à l'environnement de l'écrivain lui-même. À titre d'exemple, avant d'entrer dans une analyse plus approfondie de ce que j'ai considéré comme les historiens les plus importants de la vie d'Ivan IV, Karamzine, au XIX^e siècle, a été influencé par l'idéologie des Lumières et le conservatisme qui triomphait en Europe, et a donc idéalisé le pouvoir tsariste. De plus, les historiens avant Karamzine attribuaient la modernisation de la Russie à Pierre le Grand, laissant de côté le passé pré-pétrovien.¹²² Comme l'exemple les plus frappant : dans le *Dictionnaire philosophique* (1764 sq.) Voltaire proclama sous la rubrique « Russie » : « Voyez Pierre le Grand a. Sans ce tsar cette nation n'existerait donc pas ! »¹²³

Avec l'occidentalisation de la Russie, un processus de création d'une identité impériale s'est mis en place et lorsque l'historiographie s'est développée en tant que discipline, les historiens russes ont cherché à prouver à l'Occident, qui décrivait le peuple russe comme des barbares, que leur pays et son peuple étaient glorieux. « Ses allusions à la préhistoire russe fondées sur un habile système d'emprunts, ses choix terminologiques (par exemple « Grecs du Bas-Empire », « Scythes enrégimentés », « Barbares d'Orient »), mélange ethnographique chargé de clichés, s'expliquent au gré de traditions anciennes remontant au XVI^e siècle. »¹²⁴ Voyons cette citation de Manesson Mallet en 1684 : « Les Moscovites, incultes et à peine alphabétisés, étaient un peuple sans mémoire vive, sans histoire et surtout sans historiographie. Accusant un retard intellectuel, ils ne pouvaient rivaliser avec les grandes nations européennes »¹²⁵

En suivant un ordre chronologique des historiens sélectionnés, c'est clair qu'on ne peut parler des historiens qui ont traité d'Ivan le Terrible sans mentionner Andrei Kourbski comme

¹²² R. E McGrew, « Notes on the Princely Role in Karamzin's *Istoriija gosudarstva rossijskago* », *American Slavic and East European Review*, 18/1 (February 1959), p. 12

¹²³ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Garnier, 1879, t. IV, p. 81.

¹²⁴ Francine-Dominique Liechtenhan, « De l'abus de l'historiographie », *Cahiers du monde russe*, 41/1, 2000, p. 136.

¹²⁵ Alain Manesson Mallet, « Description de l'univers, contenant les différents systèmes du monde, les cartes générales et particulières de la géographie ancienne et moderne [...] », Paris, Thierry, 1683, t. III. Cité par : Francine-Dominique Liechtenhan, « De l'abus de l'historiographie », *art. cit.*, p. 138.

le premier écrivain à analyser son règne. À titre d'introduction, descendant des princes de Iaroslavl, il était l'un des conseillers du tsar. Il a participé à la prise de Kazan en 1552. En 1564, il s'enfuit en Lituanie lorsque Ivan commence à se méfier de lui et des premières exécutions de boyards ont lieu. C'est à cette époque qu'ils ont commencé à s'envoyer des lettres (les deux premières en 1564, la troisième en 1579), ces lettres sont restées dans l'histoire avec son œuvre *Histoire du grand-prince de Moscou (Istorija o velikom knjaze Moskovskom)* comme l'une des principales sources pour la reconstruction historiographique du règne du tsar. Après être passé du côté ennemi sous le commandement du roi Sigismond-Auguste (1548-1572), il propose secrètement à la noblesse russe de passer du côté lituanien, en lui offrant des terres et des privilèges, dans le but de rendre la milice du tsar plus vulnérable. Bien que ces documents constituent une source historique et littéraire de la plus haute importance, ils sont influencés par la haine et la peur du prince Kourbski.

L'ancien conseiller du Tsar lui reproche son comportement contraire à la nature divine qu'il disait posséder et sa conception de la religion. Il lui reproche de gouverner cruellement, d'ignorer les conseils de la noblesse et de trahir le rôle que lui ont confié Dieu et le peuple. Tant dans son œuvre historique que dans sa correspondance avec le tsar, nous pouvons trouver de nombreux exemples qui illustrent cette position. Après la conquête de Kazan, Kourbski raconte ce qui suit :

« Ivan dit : « Voici que Dieu m'a préservé de vous ! Je ne pouvais vous torturer, tant que Kazan n'était pas soumise ; mais aujourd'hui, je suis libre de vous faire sentir tout mon courroux et toute ma cruauté ! » Kourbski ajoute : Quelles paroles sataniques, quelle manifestation de férocité envers le genre humain entier ! La mesure des passions sanguinaires semblait atteinte ! Car, en réalité, il aurait fallu s'adresser à nous, chrétiens, avec des mots empreints de gratitude, tout en rendant grâce à Dieu tout-puissant : « Je te remercie, mon Dieu, de nous avoir préservés de nos ennemis ! » Or, Satan s'était servi de la langue humaine comme d'un instrument, en se vantant d'exterminer dorénavant, avec son acolyte, les peuples chrétiens, comme s'il eût voulu se venger sur la milice chrétienne d'avoir battu courageusement, avec l'aide de Dieu, ses guerriers, les méchants Ismaélites.¹²⁶

Pour Kourbski, le comportement du Tsar est comparé à celui de Satan et non à celui de Dieu. Dans tout ce qui a une justification religieuse comme punition pour ne pas suivre les

¹²⁶ Andrei Kourbski, *Histoire du règne de Jean IV (Ivan le Terrible)*, préf. et trad. de M. Forstetter, éd. de Vladimir Soloviev, Genève, Droz, 1965, p. 39.

idéaux orthodoxes, son conseil l'en avertira également et le « menacera » indirectement d'une punition divine, par exemple après les incendies de Moscou. Sylvestre, Adachev et Makari étaient à ses côtés pour le guider sur la voie du bon chef, du chef chrétien, et sans eux, Ivan ne sera jamais à la hauteur à son avis. Nous pouvons dire que d'une certaine manière le but est finalement de disculper Ivan IV ou du moins d'atténuer la gravité de ses fautes, en répartissant la responsabilité entre le Conseil des régents et le Diable « ...c'est ainsi, et par d'autres paroles frauduleuses, que ces faussaires, d'accord avec leur père le Diable, ont corrompu l'âme du tsar, qui pendant ce temps avait mené une vie bonne et pieuse. Ils ont ainsi déchiré les liens d'amour spirituel noués par Dieu. Ces hommes méchants les détruiraient avec leurs mots rusés, perdant le tsar chrétien qui avait été si bon pendant tant d'années et que Dieu avait embelli de tant de vertus ». ¹²⁷ Si dans la première partie de l'œuvre, Kourbski souligne l'ancienneté du royaume, ressuscite les grands ancêtres du tsar et raconte les hauts faits des héros qui ont fondé l'empire et les dynasties, son but n'est autre que d'exposer les actes néfastes d'Ivan le Terrible et d'exhorter le tsar à se racheter en le menaçant du Jugement dernier. ¹²⁸

D'ailleurs, Nikolai Karamzine (1766-1826) et Vassili Kliouchevski (1841-1911) suivront la ligne de pensée fixée par Kourbski, mais d'autres comme Andrei Platonov ou Vladimir Soloviev se baseront sur les réformes et la puissance d'Ivan, ignorant dans une certaine mesure les dégâts humains et économiques et le caractère particulier du Tsar. En règle générale, nous trouvons deux opinions parmi les historiens russes qui ont marqué les études ultérieures. D'une part, comme je viens de l'évoquer, ceux qui ont été influencés par les travaux et les témoignages de Kourbski, comme Nikolai Karamzine, Nikolai Kostomarov (1817-1885) ou Vassili Kliouchevski qui ont souligné la cruauté qui le caractérise liée à une pathologie. Ajoutant que le règne n'a été un règne de justice que lorsqu'Ivan s'est entouré de ses conseillers et que sans eux, la tyrannie sanguinaire qui a conduit la société russe au désastre est apparue.

La tendance à l'exaltation du patriotisme russe a été accrue par les intérêts politiques du tsarisme, persuadé de l'idée qu'en Russie le progrès vient de l'État, et que l'histoire de la Russie est l'État. Des historiens comme Karamzine ont affirmé que l'Âge d'or des Russes était la période moscovite, grâce à ses souverains et à la proximité de l'Église orthodoxe comme garantie d'ordre et de grandeur. Au même titre, Karamzine soutiendra que le règne d'Ivan n'a

¹²⁷ *Ibid.*, p. 69.

¹²⁸ Miguel Carlos Ibáñez Fos, «Iván “el Terrible” en la historiografía rusa y soviética», *Revista de historia medieval*, 4, 1993, (Universidad de Valencia), p. 278.

été bon que pendant les treize années où il s'est entouré de Sylvestre et d'Adachev qui l'ont guidé et ont pris des décisions importantes, en fait, il attribue les réformes à ses conseillers plutôt qu'au tsar. Il lui reproche également d'avoir dû être conscient que la tentative de conquête de la Livonie lui attirerait des ennemis tels que la Pologne, la Suède et le Danemark.

D'autres comme Kostamarov, en revanche, définissaient Ivan comme un tyran sans intelligence. Si une quelconque réalisation positive a eu lieu pendant son règne, elle est due à l'inactivité du tsar, qui a souvent laissé les rênes du gouvernement entre les mains de ses conseillers.¹²⁹

Kliouchevski se concentrera sur l'aspect humain et psychologique du Tsar. Alors que Soloviev, comme nous le verrons plus tard, voyait dans l'*Opritchnina* un moyen de consolider le pouvoir, Kliouchevski y voyait un acte de vengeance et d'arbitraire contre les boyards. Pour expliquer cette situation, il s'interroge sur les causes possibles de la dégradation des relations entre le tsar et les boyards et analyse la psychologie du tsar pour excuser ses actions. Concernant la relation entre le tsar et l'élite, il explique que « les relations entre le tsar et les boyards furent définies lors du temps des Appanages. Pendant cette période, les boyards entraient volontairement au service du grand prince en échange de bénéfices. Cependant, ces bénéfices disparurent au fil du temps, ce qui finit par mécontenter les boyards. De ce fait, Kliouchevski insinue la collision entre deux ordres, l'ancien caractérisé par un rôle actif des boyards dans les affaires d'État et le nouvel ordre, qui donnait plus de pouvoir au tsar. »¹³⁰

D'autre part, ceux qui, comme Vladimir Soloviev (1853-1900) ou Andrei Platonov (1899-1951) soutiendront que Moscou avait besoin d'un chef de cette envergure et que son comportement tyrannique était dû à la pression constante des boyards qui avaient le pouvoir. Selon cette affirmation, la terreur de l'*opritchnina* atteint son but par l'anéantissement des princes boyards et leur expulsion de leurs terres respectives.¹³¹ En 1856, Soloviev justifie les actions du tsar, arguant que la lutte d'Ivan IV contre les boyards était nécessaire pour mettre fin à ce que Soloviev appelle la « chefferie », et que la guerre avec la Livonie, bien qu'elle n'ait

¹²⁹ Miguel Carlos Ibañez Foz, « Ivan el terrible en la historiografía rusa y soviética », *Revista de Historia Medieval*, Valencia, Universitat de Valencia, 4, 1993, p. 282.

¹³⁰ Alexandre Benoit, « Ivan IV et la consolidation du pouvoir moscovite dans l'historiographie du XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 68

¹³¹ Miguel Carlos Ibañez Foz, « Ivan el terrible en la historiografía rusa y soviética », *art. cit.*, p. 284.

pas eu l'effet escompté, a prévenu de nombreux maux possibles. Soloviev, cependant, a laissé une trace d'une idéologie différente, car Ivan a non seulement revendiqué le titre de tsar, mais a créé une théorie politique qui n'était pas encore connue. Soloviev, cependant, a laissé une trace d'une idéologie différente, car Ivan a non seulement revendiqué le titre de tsar, mais a créé une théorie politique qui n'était pas encore connue.

On voit aussi un autre courant avec des exemples comme Mikhail Pokrovski (1868-1932), qui ira à l'encontre des hypothèses précédentes en disant qu'Ivan n'était qu'un des chefs du mouvement répressif, mais un autocrate au pouvoir craint par tous ses subordonnés. En expliquant l'implication du Tsar dans la répression de la noblesse des boyards, il rejettera la mystification de sa personnalité, élaborée par les écoles historiques précédentes et qui s'était si profondément gravée dans le subconscient des Russes.¹³²

Platonov, quant à lui, explique que les boyards n'ont jamais atteint le point d'autorité politique qu'ils recherchaient et que l'*opritchnina* a contribué à résoudre certaines contradictions politiques dans l'État de Moscou par des mesures plus sévères contre l'influence de l'aristocratie de l'époque. Au contraire, cela a entraîné le déclin de l'économie.¹³³

Riazanovski (1923-2011), affirme que les deux opinions sont fondées sur des faits historiques, mais qu'il est impossible de nier la présence d'un élément pathologique dans le comportement du tsar.

« L'historien russe Robert Wipper a écrit un livre qui idéalise Ivan pour sa grande compréhension des forces sociales à l'œuvre et pour sa détermination à détruire les boyards oppressifs et à inaugurer un nouveau système social plus égalitaire. Mais en fait, Ivan n'avait aucune compréhension des forces sociales en présence ; il détruisait aveuglément, impassiblement, sans se soucier de qui était détruit, comme un maniaque. »¹³⁴

D'autre part, il n'est pas surprenant de constater la période de changement qu'ont connue les différents pays qui ont formé un nouvel État laissant derrière eux l'ordre féodal, comme Philippe II en Espagne ou Louis XI en France. De cette manière, Ivan cherche à briser le

¹³² G. H. Bolsover, « Ivan the terrible in Russian historiography », *Transaction of the royal historical society*, Londres, Cambridge university press, 7, 1965, p.87

¹³³ *Ibid.*, p. 80

¹³⁴ Nicholas V. Riazanovski, *Histoire de la Russie*, Rober Laffont, Paris, 1987, p. 246

pouvoir de la noblesse et à protéger la grandeur de la Russie du modèle polono-lituanien que d'autres cherchent à imposer. Il est également important de noter qu'Ivan avait de grandes aspirations, peut-être pour une Russie qui n'était pas encore prête, et qu'il n'a donc pas réussi, mais que ses successeurs ont réussi. L'ascension du tsar s'explique notamment par le fait qu'il a amélioré la puissance militaire en étendant le système de propriété non héréditaire et en créant une armée de chevaliers. Bien qu'il existe différents points de vue, la tentative d'atteindre la Baltique par la Livonie était indispensable pour le commerce direct avec l'Europe.

Dans l'ensemble, dans l'historiographie russe et soviétique, les écrivains ont accordé une attention particulière à la personnalité du tsar et à ses conséquences. Mais, nous constatons également une mise en avant sa figure ainsi que les réformes qu'il a apportées à l'État russe. Dans l'histoire occidentale, cependant, peut-être en raison du rejet des coutumes et des idéologies politiques orientales, les historiens se sont davantage concentrés sur le pouvoir absolu et autoritaire d'Ivan et ses conséquences néfastes pour la société russe. Une étude plus approfondie de l'historiographie devrait être entreprise pour mettre en évidence les similitudes et les différences entre les historiens russes et soviétiques et ceux qui, en Occident, se sont aventurés à analyser la période du règne d'Ivan le Terrible. À titre d'exemple de cet argument, Isabel de Madariaga, historienne d'origine espagnole mais exilée en Angleterre, écrit dans l'introduction de son livre : « *The present book is not about Russia in the age of Ivan the Terrible. It is an attempt, on the evidence at present available, to understand and explain Ivan the man and the ruler, whose personal reign, lasting from 1547 to 1584, had such a devastating impact on his people and his expanding country.* »¹³⁵ (Le présent ouvrage ne porte pas sur la Russie à l'époque d'Ivan le Terrible. C'est une tentative, sur la base des preuves actuellement disponibles, de comprendre et d'expliquer l'homme et le souverain Ivan, dont le règne personnel, qui a duré de 1547 à 1584, a eu un impact si dévastateur sur son peuple et son pays en expansion [traduction libre]).

Ou nous pouvons encore mentionner C. Halperin. Historien américain qui réside à Paris, : « *Contemporary foreign writings also presented Ivan as a typical "Muscovite barbarian." Ethnic origin was used to explain the "Eastern" tyranny of Ivan and the Ottoman sultan but not the "Western" tyranny of "civilized" Romans such as Nero or Caligula.11 Ivan became the personification of what modern scholars call Russian exceptionalism, the theory*

¹³⁵ Isabel Madariaga, *Ivan the Terrible. First Tsar of Russia*, op. cit., p. 7.

*that Russia's history differed significantly from that of "Europe," for the worse. Ivan was uniquely worse than any non-Russian ruler, because Russians were uniquely worse than any other people. Such stereotyping must be rejected. Other sixteenth-century monarchs also took a cavalier attitude toward the lives of their subjects. If Ivan was no worse than his contemporaries, neither was he any better. He resembled his contemporaries among foreign rulers more than he did his Muscovite predecessors or successors. »*¹³⁶ (Les écrits étrangers contemporains présentent également Ivan comme un "barbare moscovite" typique. L'origine ethnique était utilisée pour expliquer la tyrannie "orientale" d'Ivan et du sultan ottoman, mais pas la tyrannie "occidentale" des Romains "civilisés" tels que Néron ou Caligula. Ivan est devenu la personnification de ce que les spécialistes modernes appellent l'exceptionnalisme russe, la théorie selon laquelle l'histoire de la Russie diffère sensiblement de celle de l'"Europe", pour le pire. Ivan était uniquement pire que tout autre souverain non russe, parce que les Russes étaient uniquement pires que tout autre peuple. De tels stéréotypes doivent être rejetés. D'autres monarques du XVI^e siècle ont également adopté une attitude cavalière à l'égard de la vie de leurs sujets. Si Ivan n'était pas pire que ses contemporains, il n'était pas non meilleur. Il ressemblait davantage à ses contemporains parmi les souverains étrangers qu'à ses prédécesseurs ou successeurs moscovites [traduction libre]).

¹³⁶ Charles J. Halperin, *Ivan the Terrible (Russian and East European Studies)*, op. cit.

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'analyser les facteurs qui ont permis au premier tsar de la Russie, Ivan le Terrible, d'exercer un pouvoir absolu au motif qu'il avait été choisi par Dieu, et de mettre en lumière les ambiguïtés qu'il a suscité chez les historiens au fil des siècles.

Il a fallu dans un premier temps de définir le règne d'Ivan IV et de souligner ses particularités. D'autre part, examiner les termes utilisés pour le décrire comme autocratie ou tyrannie. Ensuite, l'importance du titre de tsar et de la cérémonie de couronnement dont il est le pionnier. Dans une deuxième partie, l'analyse de facteurs tels que la religion, les influences comme celle de Byzance et ses antécédents ont été tout aussi déterminants pour aborder la problématique.

Ainsi, le pouvoir absolu à l'époque d'Ivan le Terrible peut être défini comme une autocratie, selon la plupart des historiens, avec toutefois un pouvoir renforcé par la religion. Le fait d'être couronné tsar impliquait une position de supériorité par rapport à ses contemporains et, en même temps, une position d'égalité par rapport à Dieu, tout-puissant, souffrant et ayant le pouvoir de punir et de pardonner à volonté. Le couronnement de son côté lui a également permis de façonner l'autocratie et de créer ses propres règles. En effet, c'était une façon de représenter son pouvoir et sa suprématie au peuple et à ses ennemis. D'ailleurs, nous pouvons dire que l'influence de l'occupation mongole a également joué un rôle majeur en donnant aux dirigeants russes la graine pour gouverner de manière autocratique et par la peur pour tout contrôler.

Enfin, la religion apparaît à nouveau comme un élément clé, non seulement à travers les titres et les cérémonies, mais aussi à travers l'accord de pouvoir entre l'Église et le tsar, et comme une justification pour le peuple croyant qui verrait en Ivan un Christ sur terre qui le protégerait des envahisseurs. De surcroît, comme je l'ai analysé, mais de manière non exhaustive, l'idéologie de la folie-en-Christ a permis à Ivan d'utiliser l'inversion de toutes sortes de normes pendant son règne et de justifier certains comportements.

Pour conclure, le vaste corpus d'historiens qui ont traité d'Ivan m'a permis, après toutes les lectures enrichissantes, de parvenir aux conclusions que j'ai mentionnées, d'établir une explication de son règne autocratique et de certains facteurs qui l'ont permis. Comme nous

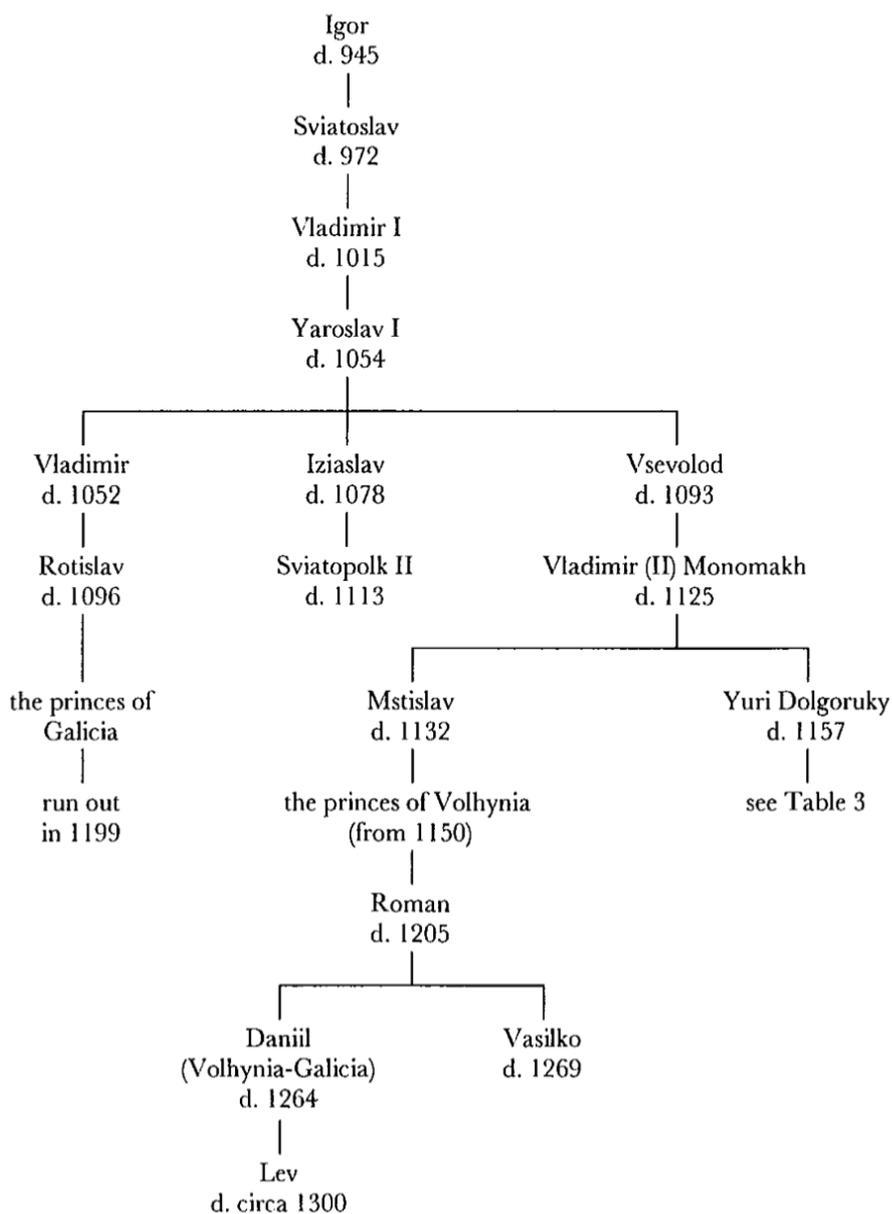
l'avons vu, en général, les historiens russes ont tenu des discours différents. Cette différence dans les descriptions est due à divers facteurs, tels que l'absence ou l'inexactitude du matériel, l'époque de l'histoire à laquelle ils appartiennent et les expériences personnelles. Cet aperçu des différents récitals nous permet de mieux comprendre le processus de formation de l'image d'Ivan et de son règne, et surtout les limites de la description objective du pouvoir absolu de ce tsar. Les historiens se concentrent principalement sur l'origine de l'*opritchnina* et son objectif, sur la relation du tsar avec ses conseillers et la mesure dans laquelle ils limitaient son pouvoir de décision ou d'action, ainsi que sur la personnalité d'Ivan et les conséquences qu'elle a eues sur la société. En établissant les œuvres de Kourbski comme l'origine de l'historiographie autour de ce personnage, nous pouvons déduire que, fortement influencé par sa relation avec le tsar et ses croyances religieuses, son discours se concentre sur les atrocités commises par le tsar et sur la tâche de créer une image négative face aux ennemis polono-lituanien. Comme nous l'avons vu, l'image du tsar n'a pas toujours été négative, les historiens soulignant ses actes et décrivant l'abus de pouvoir comme nécessaire pour l'époque. Karamzin, par exemple, soulignera combien il était néfaste pour le tsar d'écouter ses conseillers, ou Tatischev verra en Ivan un leader pragmatique qui avait l'obligation de renforcer son pouvoir vis-à-vis de la noblesse. À travers l'historiographie dans des périodes de l'histoire de la Russie, nous pouvons mettre en évidence que ce sujet autour d'un personnage avec tant de mystères, une société si ancienne et différente de la nôtre et les diverses opinions et récits qui existent, laisse encore plusieurs questions ouvertes à la réflexion et que j'espère approfondir dans mes prochains travaux.

En suivant cette ligne je me demande quelles étaient les limites réelles du pouvoir d'Ivan IV ? Ces limitations ont-elles été présentées par Dieu ou par des personnes autour de lui ? Puisque, on sait que l'identité des conseillers potentiels était tout aussi vague, une étude plus approfondie des différentes versions des historiens russes et étrangers devrait être réalisée. De surcroît, si la religion fournissait des arguments pour juger la conduite du tsar, pourquoi, non pas ses conseillers, mais les métropolitains et les représentants des églises ont-ils payé si cher pour lui avoir demandé de cesser de gouverner par la terreur ?

Annexes

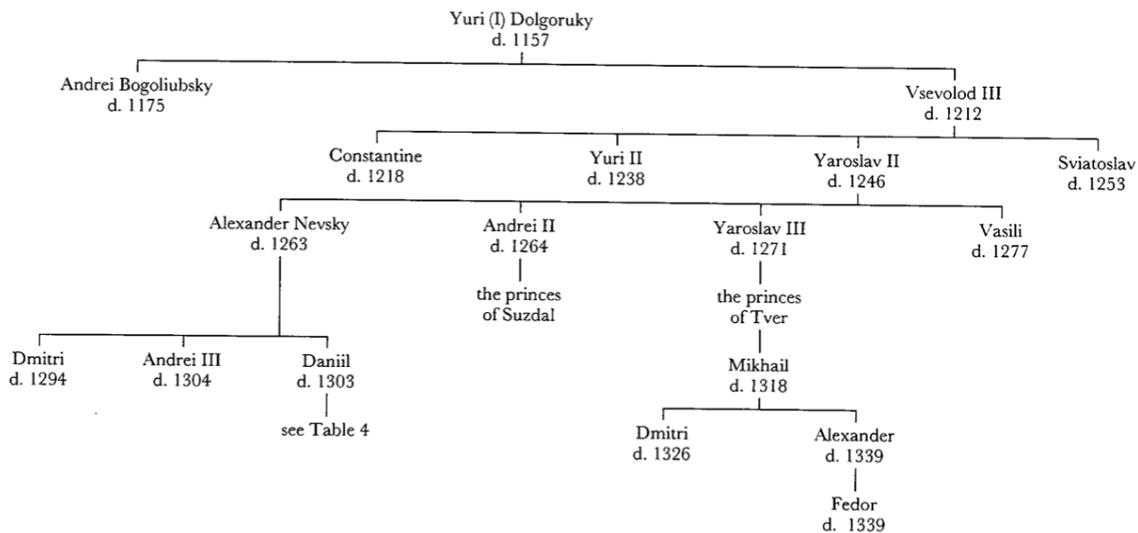
ANNEXE 1 : TABLEAU DES GRAND PRINCES ET TSARS DE LA RUSSIE¹³⁷

MAISON DE KIEV – DINASTIE ROIURIKIDES

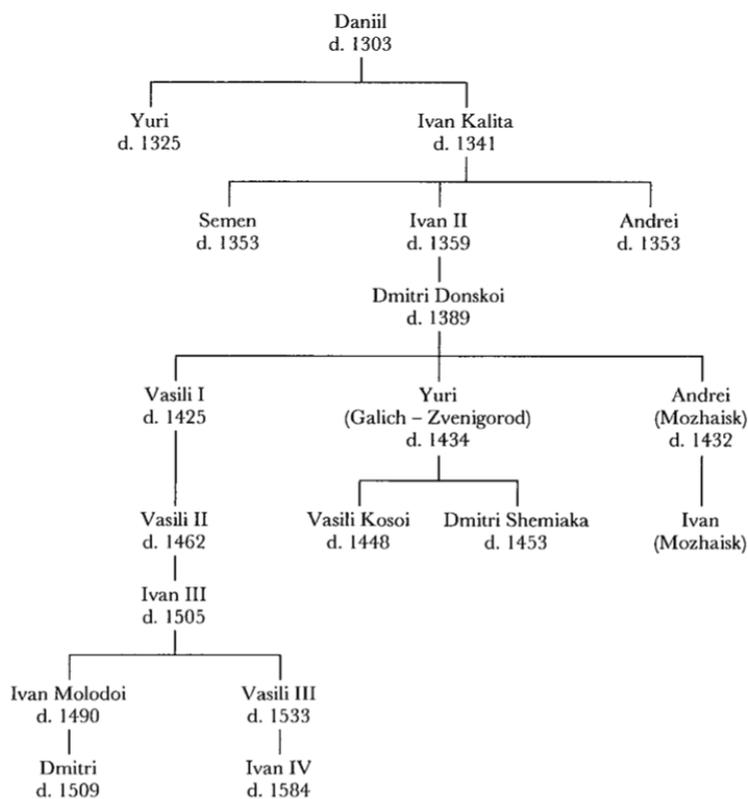


¹³⁷ Tableaux tirés de: Leo de Hartog, *op. cit.*, p. 171-174.

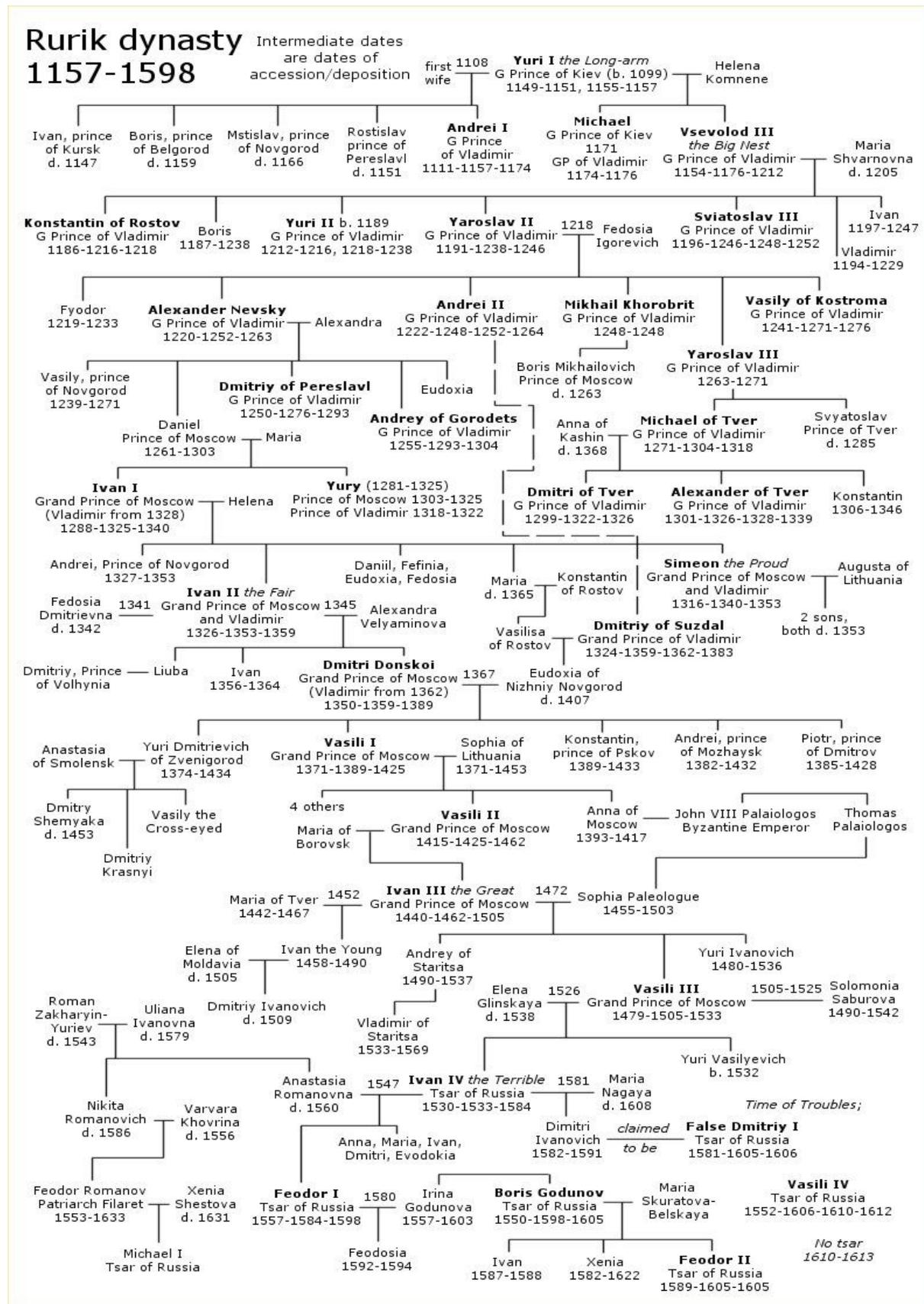
MAISON DE SUZDAL-VLADIMIR



MAISON DE MOSCOU



ANNEXE 2 : ARBRE GENEALOGIQUE DINASTIE RIURIKIDES



ANNEXE 3 : **CRONOLOGIE REGNE D'IVAN** ¹³⁸

1530	25 août Naissance du fils aîné de Vassili III, Ivan Vassilievitch (le Terrible).
1533,	4 déc. : Mort de Vassili III.
1534	Défection en Lituanie de nombreux gentilshommes russes. 3 août : Fuite en Lituanie des princes Simeon Fiodorovitch Bielski et Ivan Vassiliévitch Liatski, avec 400 à 600 hommes. Plusieurs parents et amis des fugitifs sont arrêtés à Moscou. Début de la « guerre de Starodoub » entre la Lituanie et la Russie. Les défections de gentilshommes russes continuent. Elena Glinskaïa est reconnue co-souveraine aux côtés de son fils mineur. Elle s'appuie sur son favori, le prince Ivan Fedorovitch Ovtchina Obolenski
1536	Reconstruction par les Russes de Starodoub de la Severa (achevée le 20 juillet)
1537	18 fév. : La Lituanie et la Russie signent une paix de cinq ans. Traité de paix entre la Russie et la Suède.
1538	3 avril : Mort d'Elena Glinskaïa.
1539	Josaphat Skripitsyne est élu métropolite de l'Église russe, puis sacré
1542	16-19 mars : Macaire, archevêque de Novgorod, est élu, puis sacré métropolite

¹³⁸ Les informations et les dates se trouvent dans : H. Troyat, *Ivan le terrible, op. cit.* et P. Gonneau, *Ivan le Terrible ou le métier de tyran, op. cit.*

1542, 1543, 1545, 1545	Voyages -pèlerinage d'Ivan le Terrible hors de Moscou.
1545	5 octobre : Ivan rentre à Moscou et disgracie les princes Ivan Koubenski, Petr Chouïski, Alexandre Gorbaty, Fiodor Vorontsov et Dimitri Paletski.
1546	7 avril : Campagne moscovite contre Kazan. Ivan envoie mettre sur le trône Shah Ali.
1546	Ivan annonce son intention de se marier et tient un conseil avec tous ses boyards, y compris les disgraciés, amnistiés pour la circonstance.
1547	16 janvier : Macaire couronne Ivan le Terrible tsar.
1547	3 fév : Ivan épouse Anastasia Romanovna Yourieva- Zakharina 12 et 20 avril : Graves incendies dans plusieurs quartiers de Moscou. 21-26 juin : Un énorme incendie dévaste presque tout Moscou. La rumeur accuse les Glinski. Youri Vassilievitch Glinski est lynché sur une place du Kremlin. Décembre : Ivan le Terrible prend la tête d'une campagne contre Kazan, mais fait demi- tour après la perte d'une partie de son artillerie au passage de la Volga.
1548-1549	Campagne russe contre Kazan.
1549	Nouvelle campagne russe contre Kazan. Macaire encourage les troupes.
1550	Négociations entre la Livonie et la Russie sur le renouvellement de l'ancienne paix Promulgation par Ivan le Terrible d'un <i>Soudebnik</i> révisé. Création des compagnies de mousquetaires (<i>streltsy</i>). Décret sur les préséances (<i>miestnitchestvo</i>)

1551,	janv.- fév. : Réunion du synode des Cent Chapitres (<i>Stoglav</i>), rédaction des décrets.
1552	Naissance du tsarévitch Dimitri, premier fils d'Ivan et d'Anastasia Siege devant Kazan et retour triomphal d'Ivan à Moscou
1553	Mort du tsarévitch Dimitri Ivan tombe malade (rédaction du testament) – intrigues entre les boyards Disgrâce du prêtre Sylvestre et d'Alexis Adachev
1554,	28 mars : Naissance du second fils d'Ivan et d'Anastasia, Ivan Conquête d'Astrakhan (annexion en 1556) Guerre avec la Suède pour la possession de la Finlande
1557	31 mai : Naissance de Fiodor, troisième fils d'Ivan et d'Anastasia
1560	7 août : mort d'Anastasia Exil de Sylvestre et d'Adachev Représailles contre les boyards
1561	Remariage d'Ivan avec Marie, fille du prince Tcherkesse Temriouk.
1562	Disgrâce du prince Andrei Kourbski (défaite devant les polonais)
1563	Mars : Naissance du quatrième fils d'Ivan : Vassili - Mai : Mort de Vassili Mort d'Iouri, frère d'Ivan Déferlement d'une armée russe sur la Lituanie Prise de Polotsk - Trêve avec la Pologne Mort de Macaire et élections d'Athanase comme métropolitaine.
1564	Fuite d'Andrei Kourbski en Pologne

	25 déc. : Installation a Alexandrovskaja Sloboda
1565	3 janvier : Renonciation d'Ivan au trône 2 février : Rentrée d'Ivan à Moscou Création de <i>l'opritchnina</i> Extermination des boyards
1566	Réunion du premier <i>Zemski Sobor</i> (poursuite de la guerre contre Lituanie)
1568	Emprisonnement du métropolite Philippe – Élection du métropolite Cyrille
1569	Mort de la tsarine Marie Déportation à Moscou de 500 familles de Pskov et 150 de Novgorod Expédition contre Novgorod accusée de trahison – Massacre de villes ruses situées entre Moscou et Novgorod.
1571	Mariage d'Ivan avec Marthe Sobakine. Invasion par les Tatars de Crimée de territoires méridionaux de la Russie – Incendie de Moscou Nouvelles représailles contre les boyards Mort de la tsarine Marthe
1572	Quatrième mariage du tsar avec Anne Koltovsli. Dissolution de <i>l'opritchnina</i> Conquête de l'Estonie
1573	Candidature d'Ivan au trône de Pologne
1574	Répudiation de la tsarine Anne Remariage avec Anna Vassiltchikov, et après sa mort, avec Vassilissa Melentiev.

	Occupation de la Livonie et une partie de la Lituanie.
1575	Installation par Ivan sur le trône du prince tatar Siméon.
1578	Défaite/ des russes devant les polonais
1580	Huitième mariage d'Ivan : la nouvelle épouse s'appelle Marie Fedorovna Nagoï
1581	19 nov. : Assassinat par Ivan de son fils aîné Prise de Sibir
1583	Naissance de Dimitri Trêve avec la Suède qui garde les occupations conquises par la Russie.
1584	18 mars : mort d'Ivan le Terrible

BIBLIOGRAPHIE

- **Ouvrages biographiques**

- ARRIGNON, JEAN PIERRE, *La Russie de tsars*, Paris, Perrin, 2017, 400 p.
- FEDOROVSKI, VLADIMIR, *Le département du diable : La Russie occulte d'Ivan le Terrible à nos jours*, Paris, Plon, 1996, 266 p.
- GALEOTTI, MARK, *Brève histoire de la Russie : Comment le pays plus grand du monde s'est inventé*, Flammarion, Paris, 2021, 318 p.
- GONNEAU, PIERRE, *Ivan le Terrible ou le métier du tyran*, Paris, Tallandier, 2014, 558 p.
- HALPERIN, CHARLES, J., *Ivan the terrible. Free to reward and free to punish*, [Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2019, édition Kindle, 386 p.
- HELLER, M., *Histoire de la Russie et de son empire*, », Paris, Perrin, « Tempus », 2015, 216 p.
- *Histoire du règne de Jean IV (Ivan le Terrible) par le prince Andreï Kourbski*, préf. et trad de M. Forstetter, avant-propos, révision du texte et notes par Alexandre V. Soloviev, Genève, librairie Droz, 1965, 202 p.
- INGERFLOM, CLAUDIO S., *L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, 520 p.
- LAMB, H., *La marcha de Moscovia: Iván el Terrible y el desarrollo del imperio ruso [La marche de la Moscovie : Ivan le Terrible et le développement de l'Empire russe]*, Buenos Aires, éd. Sudamericana, 1951, 357 p.

- *Lettres à un felon: Correspondence entre le tsar et le prince Andrei Kourbski passé a l'ennemi.* trad. de Bernard Marchandier, Paris, L'Œuvre, 2012, 160 p.
- MADARIAGA, ISABEL, *Ivan the Terrible. First Tsar of Russia*, Londres, Yale University Press, 2005, 471 p.
- PAYNE, ROBERT ET ROMANOFF, NIKITA, *Ivan the Terrible*, New York, Cooper Square Press, 2002, 526 p.
- RIAZANOVSKI, NICHOLAS V, *A History of Russia*, Oxford, Oxford University Press, California, 6^{eme} édition, 1999, 683 p.
- RIAZANOVSKI, NICHOLAS V., *Histoire de la Russie*, Paris, Rober Laffont, « Bouquins », 1987, 1204 p.
- SHUBIN, DANIEL H, *The History of Russian Christianity: From the Earliest Years through Tsar Ivan IV*, vol. 1, New York, Algora, 2004, 304 p.
- TROYAT, HENRI, *Ivan le Terrible*, Paris, Flammarion, 1982, p. 284.
- VALLOTON, HENRY, *Ivan le Terrible*, Paris, Fayard, 358 p.

- **Articles**

- ARRIGNON, JEAN PIERRE « Littérature byzantine et russe : une acculturation réussie ? », *Annuaire d'EHESS*, 2009, p. 604.
- BENOIT, ALEXANDRE, « Ivan IV et la consolidation du pouvoir moscovite dans l'historiographie du XIXe siècle », McGill University, Montreal, 2012, p. 116.
- BOLSOVER, G. H., « Ivan the terrible in Russian historiography », *Transaction of the royal historical society*, Londres, Cambridge university press, 7, 1965, p.71-89.

- BRÉMAUD, NICOLAS, « Ivan le Terrible (1530-1584) : psychose, crimes, et destruction », in *L'information psychiatrique*, 2013/2, volume 89, p. 185-192.
- CHERNIAVSKY, MICHAEL « Khan or Basileus : An Aspect of Russian Medieval Political Theory », *Journal of the History of Ideas*, 4, 1959, p. 459-476.
- DENISSOFF, ELIE, « Aux origines de l'Église russe autocéphale », *Revue des études slaves*, t 23, fasc 1-4, 1947, 24 p.
- FERNANDEZ RIQUELME, SERGIO, « Rusia como Imperio. Análisis histórico y doctrinal », *La razón histórica*, (Instituto de política social), 25, 2014, p. 128-148.
- HALPERIN, CHARLES J, « Hierarchy of hierarchies : Muscovite society during the reign of Ivan IV », *Russian History*, 44, 2017, p. 570 - 584.
- HALPERIN, CHARLES J, « Ivan IV as Autocrat (Samoderzhets) », *Cahiers du monde russe*, 55, 2014, p. 197-213.
- HALPERIN, CHARLES, « Metropolitan Makarii and Muscovite Court Politics during the Reign of Ivan IV », *The Russian Review*, vol. 73, 3, juillet, 2014, p. 447-464.
- IBAÑEZ FOZ, MIGUEL CARLOS, « Ivan el terrible en la historiografía rusa y soviética », *Revista de Historia Medieval*, Valencia, Universitat de Valencia, 4, 1993, p. 275-290.
- INGERFLOM, CLAUDIO SERGIO, « Ivan le Terrible ou la folie du pouvoir », *Histoire et légendes du midi*, *L'histoire*, 255, juin 2001.
- INGERFLOM, CLAUDIO SERGIO, « Ivan le Terrible ou la folie du pouvoir » – *L'histoire*, Juin, 2001, <https://www.lhistoire.fr/ivan-le-terrible-ou-la-folie-au-pouvoir>.
- KEENAN, EDWARD L., « How Ivan Became 'Terrible.' », *Harvard Ukrainian Studies*, vol. 28, no. 1/4, 2006, p. 521–452, <http://www.jstor.org/stable/41036979>.

- LEDONNE, JOHN P. « La clase gobernante: La rusia zarista como modelo perfecto », *Revista internacional de ciencias sociales*, 136, junio 1993, p. 435-343
- MCGREW, R. E., « Notes on the Princely Role in Karamzin's Istorija gosudarstva rossijskago », *American Slavic and East European Review*, 18/1 (February 1959), p. 12-24.
- NOVIKOVA, OLGA, « Le couronnement d'Ivan IV », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, 2005, p. 219-232.
- PASTOR, GOMEZ, MARIA LUISA, « Moscu Tercera Roma: Un concepto historico recurrente », Instituto Espanol de Estudios Estrategicos, junio 2019, p. 15.
- PLATT, KEVIN M. F ET BRANDENBERGER, D. « Terribly Romantic, Terribly Progressive, or Terribly Tragic: Rehabilitating Ivan IV under I. V. Stalin », *The Russian Review*, 1999, 58(4), 635-654. <http://www.jstor.org/stable/2679233>
- PRISCILLA HUNT, « Ivan IV's personal mythology of kingship », *Slavic Review*, vol. 52, 1, 1993, p. 769-809.
- RUSINA, ELENA, « La similitude du dissemblable », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, 2005, p. 39-50.
- SCHAKHOVSKOY, DIMITRI, « Heuristique et généalogie de la noblesse russe » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 34, n°1-2, Janvier-Juin 1993, (numéro thématique : Noblesse, État et société en Russie XVI^e - début du XIX^e siècle), p. 267-276.
- SCHAUB, MARIE-KARINE, « Les couronnements des tsars XVI - XVIII siècles : État de la question et perspectives de la recherche », *Revue des études slaves*, Vol. 61, No. 4, 1989, p. 391-401.

- SCHMOLL, PATRICK, « La Translatio Imperii : transmission et transformations d'un mythe politique européen », *Revue des Sciences sociales*, (Presses Universitaires de Strasbourg), 2007, *(Re)penser l'Europe*, p.118-125.
- SMILYANICH, MARUSHA, « Tentative d'explication de la personnalité d'Ivan le Terrible », *Revue des études slaves*, t 48, fasc1-4, 1969. p. 117-127.
- SOLDAT, CORNELIA, « The limits of Muscovite autocracy », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, 2005, p. 265-276.
- USPENSKI, BORIS A., ZHIVOV, VICTOR M., « Tsar and God and Other Essays in Russian Cultural Semiotics », Marcus C. Levitt (éd.), Trad. Marcus C. Levitt, David Budgen et Liv Bliss, Boston, Academic Studies Press, 2012, p. 283.
- VIBERT, STEPHANE, « Du tsar médiateur au peuple théophile : Pouvoir et autorité dans la Russie du XVI^e siècle », in David Gibeault et Stéphane Vibert (éd.), *Autorité et Pouvoir en perspective comparative*, Paris, Presses de l'Inalco, 2017.
- VOGEL, MICHAEL, « The Mongol Connection : Mongol Influences on the Development of Moscow », *Indiana University, Undergraduate research*, 5, 2002, p. 93-96.
- ЛАВРЕНТЬЕВ, АЛЕКСАНДР ВЛАДИМИРОВИЧ, « принадлежал ли Ивану Грозному “ шлем ” Ивана Грозного ? », (Lavrnt'ev, Aleksandr Vladimirovič, « prinadležal li Ivanu Groznomu “ šlem Ivana Groznogo ? »), [*La "couronne" d'Ivan le Terrible appartenait-il à Ivan le Terrible ?*], *Petersburg Slavonic and Balkan Studies*, 2, juillet - décembre, 2014.

○ **Livres sur l'histoire, la culture et la religion de la Russie**

- ANDREYEV, NIKOLAY, *Studies in Muscovy : Western Influence and Byzantine Inheritance*, préf. de Hill, Elizabeth, Variorum reprints, 1970, 412 p.
- CARRERE D'ENCAUSSE, HELENE, *Le malheur russe: essai sur le meurtre politique*, Paris, Fayard, 2014, 606 p.
- CHERNIAVSKY, M., *Tsar and People : studies in Russian myths*, Londres, Yale University Press, 1961, 258 p.
- D. H. SHUBIN, *The history of Russian Christianity: From the Earliest Years through Tsar Ivan IV*, vol. 1, New York, Algora, 2004, 240 p.
- DUCELLIER, ALAIN, *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 2006, 3^e éd, 503 p.
- GOLOVINE, IVAN, *Autocratie russe*, Leipzig, Henri Hübner, 1860, 141 p.
- GUEIT, JEAN. *Le cas de l'orthodoxie in Pouvoir et religion*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2005, 210 p.
- LARAN, M., ET SAUSSAY, J., *La Russie ancienne, Collection documents pour l'histoire des civilisations*, préf de: Fernand Braudel, Paris, Masson, 332 p.
- LÓPEZ CAMBRONERO, MARCELO, *La Idea Rusa: Chaadaev, P, Soloviev. V y Berdiaev, N.*, Granada, Editorial Nuevo Inicio, 2009, 300 p.
- MADARIAGA, ISABEL DE, *Politics and culture in Eighteenth century Russia*, Londres, Routledge, 1998, 312 p.
- MILOSEVICH, MIRA, *Breve Historia de la Revolucion Rusa*, 2017, 358 p.

- RAEFF, MARC, *Comprendre l'Ancien Régime russe. État et société en Russie impériale*, Paris, Le Seuil, 1982, 258 p.
- SILFEN, HARRISON PAUL, *The Influence of the Mongols on Russia*, Hicksville, NY, Exposition Press, 1974, 120 p.

- **Dictionnaires et autres**

- J. ARICO, M. SOLER Y J. TULA, *Diccionario de politica a-j* [dictionnaire de politique], dir. N. Bobbio, N. Matelucci y G. Pasquino, Madrid, siglo veintiuno editores, 7^a éd., 1999, 1713 p.
- KOZOVOI ANDREI, *Dictionnaire d'histoire et de civilisation. Russie*, Paris, Ellipses, 2010, 416 p.